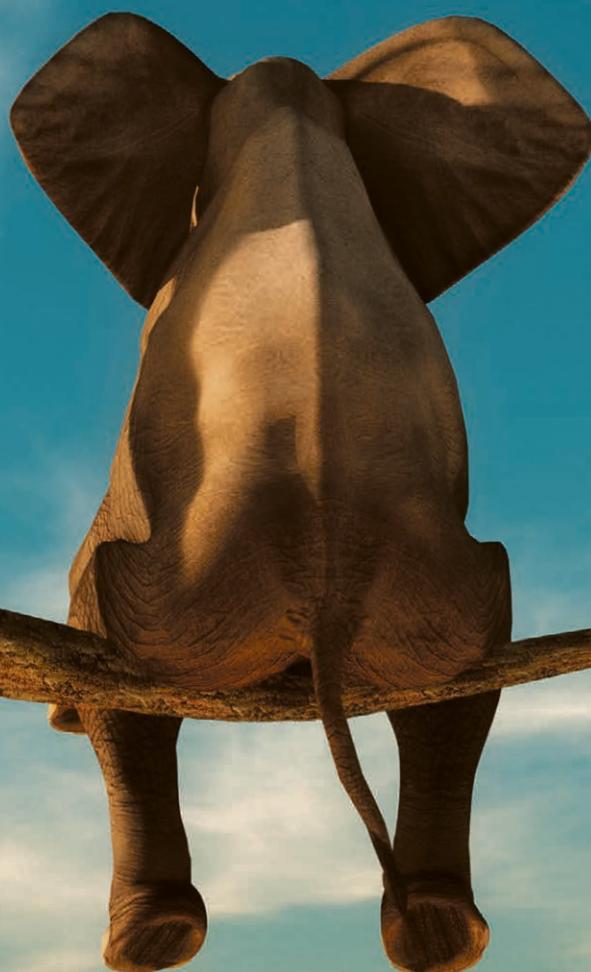


RÉFORMÉS

JUIN 2020

Edition Morges - Aubonne / N°37 / Journal des Eglises réformées romandes



La liberté, simple
absence de limite?

6

ACTUALITÉ

Islam :
construire un
discours positif
pour lutter contre
l'extrémisme

23

CULTURE

Le jeu, un art
comme un autre

24

RENCONTRE

Nouveau pasteur
médiatique
à Zurich

27

VOTRE CANTON

DANS LES MÉDIAS

WEB

Ne loupez rien de l'actualité religieuse en consultant **Reformes.ch** tout au long du mois ou en vous inscrivant à la newsletter sur **Reformes.ch/newsletter**. Et écoutez la lecture d'un choix d'articles de ce numéro sous **Reformes.ch/ecoute** (également disponible au 021 539 19 09).

La web-série **Les grandes questions d'Amandine** est de retour. A déguster sur **reformes.ch**.

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Passerelles tisse des ponts entre les communautés religieuses de l'Arc jurassien, **un jeudi sur deux, à 19h30, sur Canal Alpha.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue. Tous les jours, à 10h30 et à 16h30.** Une émission différente toutes les deux semaines.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

La Chronique en semaine **vers 6h20 sur La Première.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première.**

Le 7 juin: des célébrations mortuaires se répètent après le déconfinement.

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2.**

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2. ▴

L'ACTU CROQUÉE PAR TONY



L'ADN de Réformés *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)

Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Secrétariat** vacant **Comptabilité** Olivier Leuenberger compta@reformes.ch **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 6 juillet au 30 août 2020.

Graphisme LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

CHÈRE LIBERTÉ



Notre culture a élevé plusieurs valeurs en fondements. Sauf que nous ne consacrons que peu de notre si précieux temps à en comprendre les tenants et les aboutissants. La crise sanitaire que nous traversons en a donné plusieurs exemples.

Ainsi, la science et la rationalité sont les mamelles de notre monde, mais la pandémie nous a rappelé que la culture moyenne en ce domaine ne vole pas bien haut dans nos sociétés, à commencer par le fait que la démarche scientifique repose sur de chronophages expériences reproductibles et sur la vérification d'hypothèses multiples, ce qui produit naturellement un discours en constante évolution.

La liberté est une valeur sacrée, mais des discours encore inimaginables en février sur les bienfaits des régimes autoritaires ou sur la nécessité d'imposer plus de contraintes à ces inconscients qui se promenaient sur les plages n'ont pas mis longtemps à se hisser au rang des propos acceptables en société sitôt le semi-confinement déclaré.

Nous redécouvrons que cette liberté nous est « chère » aux deux sens de ce terme. Bien sûr que nous y tenons, mais elle a aussi son prix : celui de la responsabilité.

Nous n'avons pas la prétention avec les quelques pages de notre dossier de défricher l'intégralité des vastes débats qui se posent aux philosophes, aux politologues et aux théologiens sur le sens du mot « liberté », mais si nous pouvions vous faire goûter à la complexité de la question, voire même vous donner envie de l'approfondir, nous en serions ravis.

▀ Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4 Renaissance
d'un christianisme social

5 Institutions démocratiques
secouées par la crise

6 Des blogs contre
l'extrémisme

7 Hommage à Pierre-André Stucki

10 Covid-19: les camps
deviennent des zones de non-droit

12 DOSSIER LA LIBERTÉ

14 Un concept récent

15 Garantir la liberté de tous

16 Un renoncement enrichissant

17 Privation douloureuse

18 Progresser intérieurement

19 Libre dans sa tête

20 SPIRITUALITÉ
Se prémunir des morsures
défensives du loup

22 CULTURE

23 Le jeu devient œuvre

24 RENCONTRE

Zurich accueille un pasteur
chouchou des médias français

27 VOTRE CANTON

27 Echallens:
naissance d'une maison
communautaire

31 VOTRE RÉGION

39 ADRESSES



A Philadelphie, la renaissance d'un christianisme social

Dans la sixième agglomération des Etats-Unis, une communauté évangélique souhaite vivre « au plus proche » du message biblique. Idéologiquement, elle est opposée aux soutiens évangéliques du président Trump.



The Simple Way au cœur de la pandémie: préparation des sacs de nourriture pour une distribution.

ENTRAIDE « Normalement, pour Pâques, pour la Fête des mères, on aurait organisé des jeux, des distributions de cadeaux et partagé un grand repas entre tous les voisins. » Au téléphone, Caz Tod-Pearson raconte comment l'arrivée du coronavirus a perturbé la vie du quartier de Kensington, à Philadelphie. Ici, tout se fait en communauté et tout le monde s'entraide. Kensington est l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Certains l'appellent « la mauvaise terre », ceux qui y vivent parlent de « famille ». Simple Way (La Voie simple), c'est la communauté fondée il y a 25 ans par

Shane Claiborne, prêcheur évangélique. « Le quartier a été sévèrement touché par la crise économique. On a pu racheter des maisons abandonnées, parfois pour un dollar », explique Shane, « on a créé des jardins, planté des légumes, peint des fresques ». Il dit avoir été inspiré par « les premiers chrétiens qui partageaient tout, priaient ensemble et ne détenaient aucune propriété ».

Une conception politique de la religion

A 43 ans, ce jeune activiste fait partie de cette nouvelle génération de chrétiens évangéliques engagés pour la justice sociale, contre les armes à feu, la peine de mort ou encore l'incarcération de masse. Pour lui, aimer son prochain signifie « se battre contre les politiques et systèmes d'oppression qui créent la souffrance de mon voisin ». Des convictions loin de celles des évangéliques conservateurs, qui tiennent les devants de la scène aux Etats-Unis.

« A l'origine, < évangélique > veut dire celui qui proclame l'Evangile, la Bonne Nouvelle », rappelle Shane, « de l'idée que Jésus a apporté la Bonne Nouvelle aux

pauvres ». « Mais aujourd'hui, quand on entend le mot < évangélique >, on pense plutôt à de mauvaises nouvelles, surtout pour les pauvres », ajoute-t-il en riant de bon cœur. Il dit regretter que les évangéliques conservateurs se soient attribués cette étiquette. « J'ai l'impression qu'aujourd'hui, certains chrétiens sont plus fidèles au parti républicain qu'ils ne le sont envers le message de Jésus. »

L'évangélisme au pouvoir

Ayant grandi lui-même dans cette fameuse « Bible Belt » (Groupe d'Etats conservateurs du Sud, NDLR) où le président Trump bénéficie d'un grand soutien, Shane dit ne pas comprendre que 77 % des évangéliques déclarent voter pour lui et va jusqu'à dire que « l'évangélisme a été colonisé par un groupe d'hommes blancs et riches qui en ont fait un outil politique ». Il appelle cela « l'évangélisme trumpiste ».

Citant Mère Teresa (aux côtés de qui il a travaillé dix ans) ou Martin Luther King Jr., Shane souligne l'importance aujourd'hui, « plus que jamais, de ne pas fermer les yeux ». « Ce n'est pas une question de gauche ou de droite. Républicain ou démocrate. C'est une question de bien ou de mal », défend-il.

Shane est d'autant plus « triste de voir ce qui se passe » que la communauté de Simple Way est composée en grande partie d'Hispaniques, d'Afro-Américains, d'Asiatiques... Et la grande partie de son travail est dédiée à ces communautés-là, aux SDF et aux autres défavorisés. Des populations aujourd'hui largement touchées par le coronavirus qui, ici aussi, agit comme un puissant révélateur d'inégalités sociales. « Je crois que les premiers évangéliques ne se reconnaîtraient pas dans ce qu'est devenue la religion aujourd'hui », conclut-il. **► Loubna Anaki**

A suivre

Donald Trump se sert de la religion comme d'un levier électoral. En cette année d'élection présidentielle, *Réformés* vous propose une série de reportages dans des communautés religieuses. Retrouvez nos articles en texte ou en audio sur www.reformes.ch/ EtatsUnis. Et réservez votre soirée du 27 octobre !

La pandémie chamboule les débats d'Eglise

Avec les nouvelles normes sanitaires, les sessions de printemps et d'été des Synodes et du Consistoire des Eglises réformées romandes se retrouvent repoussées et les décisions sont mises en suspens. Tour de Romandie.



Des délégués des différentes Eglises cantonales au Rathaus de Berne.

INSTITUTIONS Entre mai et juin, il est un rendez-vous inmanquable pour les différentes Eglises réformées de Suisse romande, celui des Synodes et du Consistoire, avec leur lot de débats et de décisions nécessaires au bon fonctionnement des institutions ecclésiales. Mais, cette année, les traditionnelles sessions de printemps et d'été des organes délibérants doivent composer avec un paramètre de taille : le respect de la nouvelle distance sociale visant à lutter contre la propagation du coronavirus. Pour ces assemblées qui réunissent près de 100 personnes, il n'est d'autre choix que d'innover. Reporter, annuler ou organiser une session virtuelle, à chaque Eglise son scénario, sous réserve des annonces en provenance de la Coupole.

Maintenir le débat

Le Synode (organe délibérant) de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) maintiendra donc sa session de printemps, mais sur le temps d'une journée. Le bureau du Synode est prêt à mettre sur pied une session virtuelle, voire partiellement en présence

le 13 juin. Seul bémol, « il n'y aura pas de contact direct ni d'échange possible entre les délégués lors des pauses, alors qu'ils sont importants », explique Sylvie Arnaud, présidente du Synode de l'EERV, qui précise que le maintien de la session avant l'été a un impact psychologique. C'est « confortable, notamment pour l'exécutif qui, après une année seulement de prise de fonction, peut trouver dans l'organe délibérant un appui ». Avec un programme allégé, le rapport sur les dotations ne fera donc l'objet que d'une information de la part du Conseil synodal (exécutif). Dans la cité de Calvin aussi, « pour l'instant, le Consistoire de juin est maintenu, mais exceptionnellement à la cathédrale, lieu qui permettrait de maintenir les distances de sécurité entre participants. Nous attendons fin mai et les détails de la troisième phase de déconfinement prévue le 8 juin pour examiner sous quelles modalités il pourra se tenir. »

Les sessions maintenues restent pourtant des exceptions. Dans les autres Eglises cantonales romandes on a plutôt choisi de repousser leurs débats à la fin de l'été ou à l'automne

Des festivités repoussées

Le tout premier synode de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) aurait dû avoir lieu les 15 et 16 juin à Sion. Une occasion aussi pour les délégués de fêter le centenaire de la Fédération des Eglises protestantes suisses (FEPS) qui a laissé place à l'EERS le 1^{er} janvier. C'est finalement le 15 juin que les délégués siégeront derrière leur écran.

« Quelles que soient les mesures sanitaires en vigueur le 15 juin, avec un synode virtuel, nous sommes au moins sûrs de pouvoir le vivre », explique Pierre de Salis, président du Synode de l'EERS. Le dispositif permettra au Synode de « siéger valablement, en respectant les

procédures démocratiques, les initiatives, les interpellations de dernière minute seront possibles et les votes seront électroniques et sécurisés ». Quant au langage non verbal, aux débats informels lors des pauses et des repas et des échanges dans les couloirs, il faudra faire l'impasse,

« Avec un Synode virtuel, nous sommes au moins sûrs de pouvoir le vivre »

« même si ce sont des éléments essentiels », ajoute le président du Synode. S'il est particulier de siéger ainsi, pour le président du Synode, il est important de maintenir cette première session de débat de l'EERS, « car elle prend son envol et le synode reste le seul lieu où l'Eglise fait corps et se donne à connaître en tant qu'Eglise suisse ».

► Marie Destraz, Protestinfo

Quatre sites pour contrer l'extrémisme en ligne



Une vidéo de Saâd, jeune officier militaire musulman, diffusée sur Swissmuslimstories.ch.

NOUVEAUX MÉDIAS « Dans mon éducation, mon entourage et ma communauté, lorsque j'étais plus jeune, la priorité était donnée à l'aspect pratique et extérieur. Bien faire ses cinq prières, en insistant sur des détails concernant la gestuelle et en faisant également des prières surrogatoires, savoir réciter le plus de textes du Coran possible même lorsque l'on n'est pas arabophone [...] Malheureusement, cet accent mécanique m'a amenée à un automatisme dans ma pratique sans lui donner de sens ni de réflexion. Certains musulmans, bien souvent n'ayant pas même des connaissances approfondies de l'islam, ajoutaient même des interdits divers et variés sans même leur donner de raison, de signification ou de source. [...] D'après moi, la remise en question fait partie intégrante de la foi en Dieu. »

Ces phrases sont extraites du texte, intitulé « Les doutes et le sens », publié par Amani, blogueuse anonyme sur le site Positivislam.ch. Avec plus de 4000 vues, il fait partie des textes les plus lus du site. Celui-ci a été initié par le Centre suisse islam et société (CSIS) de l'université de Fribourg, tout comme trois autres pro-

jets retenus pour le programme « Lutter contre l'extrémisme en ligne » de la plateforme Jeunes et médias (voir encadré). Positivislam.ch reste le seul projet francophone, les autres n'ayant, pour l'heure, pas été traduits.

L'objectif commun de ces contenus ? « Proposer des contre-discours et des discours alternatifs à la propagande djihadiste en ligne », explique le site de Jeunes et médias. La décision date de son plan « Extrémisme et radicalisation 2017-2019 » et fait partie de la stratégie de lutte antiterroriste suisse.

Le rôle d'internet

Il faut se remettre dans le contexte d'alors : en 2015, l'Etat islamique recrute de jeunes Européens grâce à une propagande ciblée et professionnelle. Une étude sur la radicalisation djihadiste en Suisse est alors conduite par la professeure Miryam Eser Davolio, à l'Institut de la diversité et de la participation sociale (Haute école de travail social de l'université des sciences appliquées de Zurich). Elle pointe d'abord une série de difficultés socioprofessionnelles. Mais aussi,

entre autres, le manque de connaissances religieuses et le rôle d'internet. Actualisé en 2019, ce travail confirme que les connaissances théologiques limitées sont exploitées par les personnes effectuant de la propagande et du recrutement.

L'Etat, producteur de théologie

Sur Knowislam.ch, si certains contenus restent relativement généralistes (« qu'est-ce que l'islam, qu'est-ce que le hadith »), d'autres sont clairement des interprétations religieuses (« qu'en est-il de la vie après la mort », « la pitié de Dieu... »). Est-ce à l'Etat d'endosser ce rôle ? Face à ces questions, Miryam Eser Davolio précise immédiatement : « clairement, la Confédération n'a pas à produire de contenus théologiques. Ici, elle n'a pas été l'initiatrice directe, mais a simplement facilité des actions de prévention. Ce sont bien les associations partenaires qui ont été initiatrices et porteuses de projets ». Reste que celles-ci ne sont pas toujours explicitement citées. Pour Knowislam.ch, le partenaire, en l'occurrence, l'Institut pour la coopération et le dialogue interculturels de Zurich, n'est pas mentionné sur les contenus. La page Facebook du projet indique simplement qu'il s'agit d'un « nouveau portail sur l'islam produit par un < centre religieux ».

Dans le cas de Positivislam.ch au contraire, la démarche a été explicitée. Le site a été pensé avec de jeunes blogueur-e-s, notamment choisi-e-s au sein de l'association Frislam, impliquée dans la vie politique et sociale à Fribourg. Nous voulions des participant-e-s musulman-e-s ou non et de différents milieux, inséré-e-s ou non dans des communautés. Il fallait des jeunes avec des connaissances, qui aient entre 18 et 30 ans, l'âge où l'on accède aux droits politiques et à la citoyen-

Entre 2018 et 2019, quatre expérimentations de lutte contre la propagande radicale ont été initiées par Jeunes et médias, plateforme de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS). Blogs, comptes Instagram ou vidéo ont été alimentés par des jeunes, supervisés par différents spécialistes. Si leur audience est restée confidentielle, le concept pourrait néanmoins servir de modèle.

neté », précise Federico Biasca, chercheur au CSIS et responsable de Positivislam.ch.

Besoin de contenus irréprochables

Les contenus des quatre projets ont été revus par des experts universitaires avant parution. Sans risque de générer des propos trop lisses et donc peu crédibles ? Là aussi, la nuance est nécessaire. « Pour Positivislam, toutes les contributions reçues étaient de très bonne qualité et équilibrées. La relecture n'a jamais eu l'objectif de censurer des propos, mais plutôt de s'assurer de leur clarté, pour éviter d'aller à l'encontre du projet. La parole des blogueur·e·s est restée authentique ; tout au long des 40 publications, ils ont parlé de l'islam à partir de vécus très divers. Les thématiques n'ont pas été fixées à l'avance, nous les avons découvertes à la réception des textes : féminisme, propagande djihadiste, racisme... », assure Federico Biasca, pour qui le fait qu'une institution ait soutenu le projet n'entame en rien sa crédibilité.

Mais le rapport final de Jeunes et médias signale pour Knowislam.ch que « les simplifications opérées par souci d'intelligibilité ne résistent pas toutes à une analyse théologique ». Autrement dit, vouloir expliquer de la théologie en format Instagram reste un exercice périlleux.

Identification positive

A les visionner, tous ces contenus reflètent d'abord une diversité de situations et de manières de croire, et non un islam monolithique, absolument épanoui et intégré. Swissmuslimstories.ch évoque, par exemple, l'histoire d'une femme dont l'intégration professionnelle s'est retrouvée compliquée dès le moment où elle a choisi de porter le voile, ou celle d'un jeune graffeur passé par l'illégalité. « Une histoire qui a d'ailleurs suscité pas mal de commentaires chez des collégiens qui l'ont

vue », se souvient Miryam Eser Davolio. Si une place est laissée au doute, aux questionnements et à l'individualité, le ton général reste cependant positif. Ce qui pourrait paraître lénifiant à une audience généraliste, mais s'est avéré clé pour le public cible. « Les 13-14 ans ont massivement souligné combien ils étaient soulagés de voir enfin quelque chose de positif sur leur religion. Ils ont une impression d'islam bashing parce que dans les médias, leur religion est toujours associée aux attaques au couteau, à la guerre, aux attentas... », explique Miryam Eser Davolio.

Définir nos propres modèles

« L'objectif était de définir nos propres projets modèles – parce qu'on ne peut pas se contenter de copier-coller des solutions qui fonctionnent en Allemagne ou en France – et de savoir à quoi être attentifs, quelles sont les < best practices > », explique Miryam Eser Davolio. Auprès de collégiens de différentes écoles qui les ont vus, les contenus ont dans l'ensemble été jugés crédibles et atteint leur but : « ce sont des brise-glaces, qui permettent d'ouvrir des conversations... et pourraient d'ailleurs toujours être utilisés en classe », espère la chercheuse. A condition d'être connus, traduits, et de trouver leur public. C'est le vrai point négatif de l'ensemble du projet : sa diffusion est restée extrêmement limitée. Question d'outils à repenser ? De moyens de diffusion ? Ou, tout compte fait, de crédibilité ? « En aucun cas, ces discours ne peuvent concerner des personnes déjà acquises à l'idéologie radicale, pour qui c'est un travail socioculturel, psycho-éducatif et surtout un accompagnement individuel qui est nécessaire », rappelle, pour finir, Federico Biasca. « Nos projets visent à une prévention universelle, à entamer des réflexions, tout au plus. » L'évaluation finale apporte

une piste : c'est au cours de tables rondes, de manifestations ou d'ateliers socioculturels ou scolaires que ces différents sites pourraient trouver une seconde vie. Affaire à suivre. ▀ **Camille Andres**

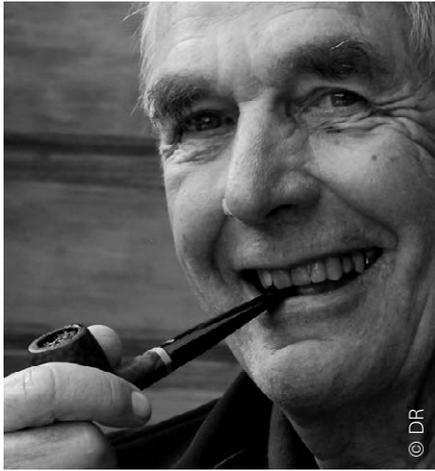
Les quatre projets soutenus

- Positivislam.ch, du CSIS, a créé une plateforme avec de jeunes blogueur·e·s non identifié·e·s. Leurs textes et illustrations, rédigés en français ou en italien, présentent une grande diversité de points de vue.
- Swissmuslimstories.ch, mené sous l'égide de l'association Ummah (Jeunesse musulmane de Suisse), a réalisé de courtes capsules vidéo avec des musulman·e·s contemporains illustrant la pluralité au sein de cette religion.
- Knowislam.ch, réalisé sous l'égide de l'Institut pour la coopération et le dialogue interculturel de Zurich, est un site et un compte Instagram diffusant citations et vidéos à contenu théologique, dans le but d'aider les musulmans à se forger leur propre opinion.
- www.jugendinfo.win/winfluence, du service Jugendinfo Winterthur, a produit des vidéos stop motion mettant en scène des situations de violence, de haine et illustrant des préjugés pour entamer des discussions autour de la diversité et de la tolérance. Source : OFAS

En savoir plus

Le rapport « Jeunes et médias » est disponible en ligne. www.pin fo/jmedias.

Disparition d'un maître à penser



HOMMAGE Le philosophe existentialiste protestant Pierre-André Stucki est décédé à l'âge de 84 ans, juste avant la

vague de coronavirus, des suites d'une opération du cœur. Il a été le maître à penser de toute une génération de pasteurs et de théologiens, sans forcément recevoir la reconnaissance qui lui était due. Il a fortement contribué à renouveler la pensée théologique en Roman-die. Face à une tendance traditionaliste, il développe une approche critique de l'existentialisme qui se base sur le vécu des personnes. Une démarche qui peut toucher tout un chacun, même sans forcément avoir de lien avec l'Eglise. Ses réflexions auront notamment de nombreuses incidences au niveau du catéchisme.

Né à Berne en 1936, il passe ses jeunes années à La Chaux-de-Fonds puis effectue ses études universitaires à Paris. Il enseignera ensuite la philoso-

phie au niveau gymnasial à Neuchâtel, Bienne et Lausanne. Dans ces dernières années professionnelles, il interviendra régulièrement dans les universités de Neuchâtel et de Lausanne. Son souci constant de faire dialoguer la philosophie et la théologie lui valut un doctorat *honoris causa* en théologie de l'Université de Zurich.

Tout au long de sa carrière, il fut un enseignant passionné, soucieux d'être un interlocuteur solide pour ses élèves et ses étudiants. Il suscita d'ailleurs de nombreuses vocations de recherche et d'enseignement, tant en philosophie qu'en théologie. Il a également contribué à développer de nombreux groupes d'échange et de partage, dont un séminaire de philosophie à Crêt-Bérard (VD).

► P. B. / N. M.

Démission suspecte à la tête des protestants suisses

FAÏTIÈRE A la suite du départ intrigant de l'un des sept membres de l'Exécutif de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), l'Eglise vaudoise s'allie avec d'autres Eglises cantonales du pays, pour réclamer des clarifications. « Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on a affaire à une situation pour le moins nébuleuse », lâche Marie-Claude Ischer, présidente du Conseil synodal (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). Le 24 avril, les délégués au Synode de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) ainsi que les présidences des Eglises cantonales ont en effet appris, en deux temps, la démission de la pasteure Sabine Brändlin, membre du Conseil (exécutif) de l'EERS. Dans un communiqué de presse, la pasteure bâloise annonçait sa soudaine démission en invoquant « des raisons person-

nelles ainsi que des divergences insurmontables ». De son côté, le Conseil de l'EERS s'en est tenu à annoncer le départ « d'un de ses membres », sans le nommer, précisant juste que cette démission « est liée à un dossier en cours », duquel cette personne « s'est récusée à cause d'une possible partialité ». « Pour des raisons de protection de la vie privée, aucune autre information ne peut être donnée pour le moment », conclut-il. Des explications qui n'ont pas satisfait les directions des Eglises réformées du pays, à l'instar de l'Eglise vaudoise qui a déposé une interpellation commune, avec les Eglises d'Argovie, de Berne-Jura-Soleure, de Zurich et d'autres encore, pour réclamer des clarifications concernant « le conflit considérable » alors soupçonné au sein de leur Exécutif national.

► **Protestinfo**

BRÈVES

Reprise des cultes

CONFINEMENT Alors que nous finalisons ce numéro, nous apprenons que les services religieux pourront reprendre le **28 mai**. 4m² devront être garantis pour chaque croyant et, pour chaque office, une liste des participants devra être établie et conservée 14 jours. Consultez le site de votre paroisse pour davantage d'informations. ►

Finances malmenées

QUÊTE La pandémie prive les Eglises protestantes romandes de ressources financières. Si les situations diffèrent selon les cantons, l'appel aux dons est un mot d'ordre partagé. Même s'il est possible que la situation actuelle incite à des dons particuliers dans l'immédiat, c'est la perte des oboles habituellement recueillies pendant les cultes qui inquiète. Un article à lire sous www.reformes.ch/finances. ►

COURRIER DES LECTEURS

Pratiques occultes

A propos de l'interview d'une ethnologue au sujet des guérisseurs en temps de pandémie.

Je suis très perplexe face à cet article consacrant toute une page aux « guérisseurs ». Comment peut-on accepter ces pratiques occultes et secrètes dont la Parole de Dieu nous met si fortement en garde ?

▀ **Denise Rose Schneider**

La lectrice renvoie vers une réflexion du Rassemblement pour un renouveau réformé sur cette thématique à lire sous www.pin.fo/guerisseurs.

Une personne exceptionnelle

A propos du portrait de Josiane André.

Nous avons découvert avec plaisir l'excellent article que vous avez consacré à M^{me} Josiane André, fondatrice de l'ONG Medair. [...] Il existe un film d'une trentaine de minutes sur la vie de cette personne exceptionnelle *Josiane, la passion de l'autre*. Il a été sélectionné dans le festival international indépendant libanais en 2019 et primé dans le Jamaica International Faith Film Festival.

▀ **Anne Lakhdar, Montreux**

Ce film peut être visionné gratuitement sous www.pin.fo/josiane.

Davantage de compassion en Eglise

A propos de l'épisode « Vivre avec » de la bande dessinée *La vie moderne de Jésus*.

Quel profond plaisir, quelle satisfaction de voir l'engagement de Clavius pour les animaux dans votre dernière édition de *Réformés*. Car une question qui me tracasse de plus en plus est justement celle du manque de respect de l'Eglise (absolu dans certaines paroisses) pour les animaux. Ils sont tout simplement relégués au statut de « choses » alors que le Créateur les a conçus d'une façon en aucun cas moins parfaite que l'être humain.

Souvent, la souffrance des animaux « consommés » n'est même pas prise en considération lorsque, pour agrémenter la vie paroissiale, on sert des mets composés avec les ingrédients les moins chers, alors qu'on sait pertinemment que ces animaux-là ont subi les pires atrocités dans les élevages intensifs et les abattoirs. [...]

Il aura fallu une BD pour que Clavius puisse aborder le sujet... A l'avenir, ne serait-il pas souhaitable que l'Eglise soit un leader en matière de compassion plutôt que d'être souvent à la traîne ?

▀ **Claudine Wehri**

Pensées sur la pandémie

1. La pandémie a montré que nous appartenons tou-te-s à un même monde.
2. Elle a montré avec la même acuité que la société existe bel et bien. Personne ne vit isolé-e, et la richesse de chacun-e dépend de l'activité de tou-te-s.
3. Le monde n'est pas en train de « s'effondrer ». Il est au contraire en train de montrer son efficacité face à un défi d'une grande ampleur.
4. Une pandémie est un événement tragique qui tue, mais elle ne « punit » rien ni personne.
5. Depuis quelques semaines, nous avons la preuve sous nos yeux qu'une alternative sociétale est possible.
6. L'économie n'est que la somme de l'activité de chacun-e. Ses priorités peuvent changer.
7. On reconnaît enfin des métiers hier encore méprisés.
8. Une société juste prend comme critère le niveau de vie des plus vulnérables.
9. Bien des activités que nous avons hier se sont révélées être parfaitement dispensables pendant cet arrêt forcé.
10. Il y a aussi ce nouveau regard sur nos villes et nos villages. Nous avons renoué avec un espace libéré des besoins du commerce.
11. Nous nous souviendrons – aux côtés des douleurs et des difficultés – de l'apaisement, des rues sans voiture et sans bruit, du temps restitué pour soi et pour autrui.

▀ **Antoine Chollet, politologue**
Dimitri Andronicos, codirecteur
de Cèdres Formation

Note : pour des questions de place, ces pensées ont été fortement synthétisées par la rédaction. Retrouvez le texte original sur reformes.ch/pensees-pandemie.

Votre actualité boostée sur tous les réseaux

réformés.ch
RefActu
@ReformesCh
Reformes.ch
Réformés

Plus de contenus tout au long du mois

Les camps sont devenus des zones de non-droits

En Grèce, pour éviter la Covid-19, les camps qui accueillent des milliers de réfugiés ont fermé leurs portes aux associations humanitaires, aggravant le quotidien déjà difficilement supportable de leurs habitants. Témoignage de Katja Weber, qui a travaillé bénévolement dans le camp de l'île de Chios en Grèce, jusqu'en février dernier.



Katja Weber
Cofondatrice
de l'association
lausannoise
Humansnation.

A quoi ressemblent les conditions de vie à Chios ?

KATJA WEBER 6000 personnes environ y vivent sous tente. Soit de petites tentes de camping, ou alors des structures construites avec les moyens du bord : bâche achetée en ville, matériaux piqués dans une décharge voisine... La nourriture distribuée n'est vraiment pas bonne. Beaucoup fabriquent des fourneaux eux-mêmes, qui, malgré leur ingéniosité, manquent de sécurité, occasionnant beaucoup de brûlures d'enfants. Ces derniers manquent de vêtements, de chaussures. Les débris jonchent le sol, où se terrent des rats et des chats à moitié morts. Le pire de tout, c'est qu'il n'y a rien à faire. L'injustice est fréquente, notamment dans les distributions de matériel par les ONG. Ce qui engendre des vols, des trafics, des bagarres, des tensions.

Quel effet le confinement a-t-il eu sur ce quotidien ?

En Grèce, le confinement est strict sur le modèle français : chaque déplacement nécessite une autorisation par SMS. Beaucoup de réfugiés se sont donc fait amender – 150 euros – au motif qu'ils n'avaient pas d'autorisation, alors que certains sont en règle. D'autres n'ont plus de crédit sur leur téléphone, ou ne comprennent pas toute la situation. Evidemment, avec la police,

le ton monte... Un collègue, avec qui je travaille, s'est vu infliger une amende de 5000 euros pour avoir organisé des animations avec les enfants ! La situation est d'une hypocrisie totale : on demande aux gens de respecter la distanciation sociale alors que le management du camp ne la facilite en rien : il faut faire la file quotidiennement, des heures durant, pour obtenir deux litres d'eau, il n'y a pas de savon, les conditions d'hygiène sont déplorables...

Comment les réfugiés vivent-ils la situation ?

Avec un énorme sentiment de crainte, l'impression d'être poussés à la faute, entraînés dans des provocations avec la police. Ils ont peur que le moindre pas de travers soit utilisé pour les renvoyer en Turquie, les privant ainsi d'une procédure d'asile. Les camps sont devenus des zones de non-droits. Les problèmes psychologiques se sont renforcés. S'il y a peu de passages à l'acte, les enfants et adultes vivant une dépression lourde et pensant au suicide sont nombreux.

Comment appréhendez-vous les mois à venir ?

La Grèce a pour objectif de rouvrir ses frontières, car un quart de son économie dépend du tourisme. Nous suivons la situation au jour le jour, afin de retourner sur place. Pour le moment, il n'y a plus aucune ONG dans les camps. Avant la pandémie, le gouvernement grec élaborait déjà des camps fermés, sans accès pour les ONG. Des protestations avaient eu lieu : certains habitants locaux estiment qu'emprisonner des réfugiés est inhumain, d'autres craignent au contraire que ces structures ne pérennisent la présence de migrants. Le gouvernement va-t-il profiter de la pandémie pour se lancer dans une dynamique d'enfermement plus stricte ? Ou rouvrir les camps aux ONG ? Ce qui est sûr, c'est que dans les conditions actuelles, si des cas de Covid-19 se déclarent, ce sera une catastrophe médicale.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Infos : www.humansnation.ch ou fb.com/humansnation.



Début 2020, dans le camp de Vial à Chios (Grèce).

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !





QUI ES-TU LIBERTÉ ?

DOSSIER On croyait la liberté placée au sommet des valeurs à protéger dans notre société. Même le bonheur ne bénéficie pas d'une telle protection de la part de nos institutions. Pourtant, pour faire face à un risque sanitaire, nous avons accepté – parfois même demandé – que l'on s'en prenne à cet absolu. Belle occasion de réfléchir à ce concept que nous défendons tous, mais auquel nous ne donnons pas tous le même sens.

Une notion universelle, mais plutôt moderne

Dans nos sociétés, la liberté apparaît comme la valeur suprême. Elle surpasse même le bonheur. Un héritage qui ne remonte pas plus loin que les Lumières.



La Liberté guidant le peuple, huile sur toile 1830.

HISTOIRE « Il y a un mouvement de fond dans l'histoire de la pensée qui fait succéder à la question grecque du bonheur la question moderne de la liberté », note le théologien et philosophe Jean-Marc Tétaz. Et cela s'explique : « Chez Platon ou chez Aristote, la félicité, c'est la contemplation de l'univers conçu comme un ordre parfait. Il ne faut pas oublier qu'Aristote considérait que les astres avec leurs mouvements réguliers étaient plus parfaits que le monde terrestre avec ses mouvements souvent désordonnés. Cette conception hiérarchique du monde avec des êtres plus parfaits que d'autres ne veut plus rien dire aujourd'hui », insiste le théologien. En remplaçant ainsi les discours dans un système de pensée plus large, on conçoit que pour les penseurs de l'Antiquité, la recherche du bonheur est avant tout un perfectionnement éthique : « Il n'est pas sûr que la vertu conduise à une vie heureuse, mais ce qui est sûr, c'est qu'un être profondément mauvais ne connaîtra pas le bonheur », résume Jean-Marc Tétaz.

« La liberté appelle à la responsabilité, surtout si l'on a du pouvoir »

« La liberté telle que nous la concevons aujourd'hui n'apparaît qu'au moment où ce concept devient universalisable », note quant à lui Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Genève. « Chez Aristote, la notion de liberté ne s'applique pas à tous. Et même la déclaration que < tous les hommes naissent libres et égaux en droits > n'a pas aussitôt empêché l'esclavage ni la subordination de la femme », modère le chercheur.

« On a beaucoup célébré les thèses de Luther de 1517 mais, à mon avis, son texte le plus porteur théologiquement reste *De la liberté du chrétien*, publié en 1520, 500 ans cette année ! », note Michel Grandjean. « Luther commence par exposer un paradoxe avec un premier chapitre où il présente le chrétien comme l'homme le plus libre de tous, puisqu'il jouit de la liberté des enfants de Dieu, et un deuxième chapitre où le chrétien est un homme assujéti à tous puisque la relation à Dieu doit pousser à se mettre

au service de l'humanité », résume l'historien. « Luther appelle cela la liberté de l'homme intérieur. Le concept de foi y est présent comme une relation avec Dieu. » Michel Grandjean compare : « Si je suis dans une relation d'amour, je peux parler librement, être vrai. Par contre, si je suis dans une relation de méfiance, j'ai peur d'ouvrir mes lèvres, je suis dans une forme de peur. »

Cette notion de liberté intérieure est difficilement transposable au concept contemporain de liberté qui est un concept politique. Mais on peut tout à fait la comprendre. « Imaginez un sportif avant une compétition. On dit qu'une partie de sa victoire réside dans son mental. Eh bien, pour les Réformateurs, la véritable liberté a à voir avec ce < mental > : le chrétien totalement libre est du même coup joyeux. Cette liberté n'est pas la liberté de faire n'importe quoi, mais elle appelle à la responsabilité, surtout si l'on a du pouvoir. » « Vers 1570, Théodore de Bèze dans *Le droit des magistrats* écrit que < le souverain est fait pour le peuple, comme le berger est fait pour le troupeau >, rappelle l'historien, illustrant cette relation qui se noue entre libertés et responsabilités.

Pour Jean-Marc Tétaz, c'est chez Kant que l'on voit une rupture avec la notion d'ordre du cosmos. « Son invention fondamentale, c'est l'autonomie », explique-t-il. « L'inscription dans l'ordre naturel ne garantit pas qu'une personne agisse de façon morale, seule la raison lui permet de déterminer les règles qu'il doit donner à son agir. Du coup, la liberté devient le principe autour duquel s'organise l'éthique. » Dans ce contexte, l'Etat ne s'inscrit plus comme élément d'un ordre global. « Le rôle de l'Etat est d'assurer les droits fondamentaux. La liberté ne trouve pas sa source dans l'Etat ; son rôle est au contraire d'en protéger la possibilité. » ■ **Joël Burri**

Absence de contrainte ou possibilité de définir les règles

Défendre la liberté est un projet de société sur lequel on s'accorde tous. Possibilité de participer au débat ou absence de limites ? Elle prend un sens tout différent selon la conception qu'on en a.



POLITIQUE Qu'est-ce que la liberté ? « Il y a un long débat sur cette question, la définition de la liberté est une affaire politique », prévient le politologue Antoine Chollet, maître d'enseignement et de recherche au Centre Walras Pareto (université de Lausanne). « Une tradition libérale la définit de manière individuelle et négative. La liberté serait l'absence de contrainte extérieure. Une autre tradition, républicaine, la définit de façon plutôt collective et positive : la liberté consiste à pouvoir participer aux débats collectifs et à décider des règles qui vont s'imposer à nous », explique le chercheur qui se reconnaît dans cette deuxième définition. « On peut reformuler et dire que pour les néolibéraux, la liberté est l'absence de contrainte, alors que pour les néo-républicains, la liberté est l'absence de domination », complète Augustin Fragnière, chercheur au Centre interdisciplinaire de durabilité (Université de Lausanne). « Dans cette conception de la liberté, on reconnaît que le droit constitutionnel, le droit du travail, par exemple, fonctionnent comme des outils de protection des libertés de chacune et

chacun dans une société », explique le chercheur spécialisé dans les questions politiques liées à l'environnement.

Inévitables contraintes

« Aujourd'hui, on met beaucoup en avant les libertés individuelles. Mais il est clair que dans notre société, il y a des contraintes ! Seules celles qui sont imposées de manière arbitraire sont de réelles atteintes à la liberté. Les lois qui établissent le contrôle des armes, par exemple, sont des textes qui prennent en compte le bien commun et qui sont issus d'un processus où chacun a pu participer », insiste Augustin Fragnière, pour qui la gestion du bien commun est une question critique pour faire face aux enjeux environnementaux.

« Dans un texte, Benjamin Constant différencie la liberté des Anciens qui consistait à pouvoir participer à la chose publique de celle de l'homme moderne qui offre davantage d'espace pour pouvoir vaquer à ses occupations », rappelle Augustin Fragnière. Un espace de liberté individuelle revendiqué, mais qui ne doit toutefois pas se limiter à cela.

Pandémie et liberté

« On a beaucoup dit que la pandémie rendait nécessaire de suspendre pendant quelque temps les libertés individuelles. Une autre analyse serait de dire que le Conseil fédéral a pris les pouvoirs prévus en cas de crise dans le but de préserver le bien commun. Personnellement, cela me semble légitime et justifiable au vu des enjeux sécuritaires et pour un temps limité. C'est l'évaluation *à posteriori* des agissements du gouvernement durant cette période qui nous dira s'il y a eu atteinte aux libertés », estime Augustin Fragnière. Antoine Chollet se montre plus circonspect sur ce point : « A partir du moment où l'on ne peut plus aller manifester et qu'il y a des limitations à sortir du pays, il faut reconnaître qu'il y a des entraves aux libertés », prévient-il. « Elles peuvent être parfaitement légitimes, mais il faut admettre que l'état d'exception conduit à une suspension partielle des libertés, et surveiller cela comme le lait sur le feu ! », prévient-il. « Cette suspension doit-être la plus courte possible. »

► **Joël Burri**

Itinéraires d'un désir d'authenticité

Renoncer à certaines libertés peut mener à un cheminement intérieur source de plénitude. Vivant respectivement dans les communautés de Grandchamp et de Bose, sœur Regina et frère Matthias témoignent.



Démarche naturelle dénuée d'efforts

A ses débuts dans le monde professionnel, Matthias Wirz cherchait, selon lui, un peu son chemin. Le natif de la Riviera vaudoise se sent attiré par la vie communautaire au gré de quelques expériences faites. Il effectue ainsi plusieurs séjours au monastère de Bose, dans le Piémont, et s'y établit en 1999.

« Le désir de partager cette forme de vie religieuse, cette existence monastique, cette vie de prière, en communauté, était plus grand que l'éventuel renoncement à certaines libertés. Ce choix s'est opéré librement. C'était une démarche naturelle. On ne vient pas à Bose en se forçant, en faisant un effort. »

Renoncement ne signifie pas prison

Frère Matthias souligne qu'il n'est pas entré dans une prison. « Même si nous sommes géographiquement plus limités, nous ne vivons pas pour autant enfermés. La différence, je l'ai mesurée de manière

tout à fait personnelle ces derniers temps, en raison du coronavirus et du décret gouvernemental qui nous empêche de nous déplacer. Notre renoncement à la liberté n'a rien à voir avec la forme d'isolement imposée par l'Etat italien. »

Concernant la liberté intérieure, frère Matthias partage l'approche de sœur Regina.

« Cette liberté intérieure nous habite au départ. Choisir la vie qui est la nôtre le démontre déjà. Comme ce n'est pas quelque chose d'immédiat, on la découvre peu à peu. Elle demande cependant à être sans cesse approfondie, au gré des circonstances de la vie qui nous pousse à avancer, avec la dépossession de soi en guise d'aboutissement. » **Nicolas Bringolf**

COMMUNAUTÉS Universitaire, spécialisée dans l'étude des religions, sœur Regina a posé ses valises à Grandchamp (NE) au milieu des années 1980. « J'ai eu la chance, auparavant, d'avoir pu épuiser la plupart des formes de liberté extérieure : choisir ma profession, vivre et partager spontanément des relations humaines, me plonger dans les religions émergentes, voyager, etc. », note la désormais sexagénaire.

Néanmoins, ce parcours d'une grande richesse ne réussit pas à étancher la soif de liberté qui l'habite. « Avec le temps est né le profond désir d'une liberté intérieure, d'une vie spirituelle, d'appriivoiser – en moi – quelque chose de plus grand que moi ! Dieu ? L'occasion, peut-être, de découvrir, d'explorer la plus authentique des libertés : la liberté intérieure, celle qui vient de nous-mêmes et que personne ne peut nous enlever. »

La Zurichoise d'origine souligne qu'elle n'a jamais voulu se distancier d'une société où l'humain peine

de plus en plus à trouver des repères. « Je cherchais un cadre, une forme de vie qui me soutenait dans la recherche de l'esprit de liberté. »

La vraie liberté doit germer en soi

A ce propos, elle admet que le fait de ne plus pouvoir se raccrocher aux libertés extérieures a, dans un premier temps, été déstabilisant. « Dans la Genèse, on trouve un temps structuré, qui est un espace avec des limites. C'est cela qui m'a aidée à cheminer

vers un esprit toujours plus libre. » Pour sœur Regina, avant de jaillir, la vraie liberté doit germer à l'intérieur de soi. « C'est un don qui vient d'ailleurs, une grâce. La forme de vie est secondaire, c'est le contenu que j'y mets qui est primordial.

La forme ne doit jamais devenir sécurisante pour celui qui pratique. »

« On ne vient pas à Bose en se forçant, en faisant un effort »

Frère Matthias

La privation de liberté est une souffrance permanente

Porteurs de liens avec l'extérieur, d'une aide pour conquérir des libertés intérieures et parfois pour affronter quelques démons intérieurs, des aumôniers de prison accompagnent les détenus en Romandie.

DIACONIE « De l'extérieur, on s'imagine que les prisonniers ne sont pas à plaindre : ils ont un toit, un lit, de quoi se nourrir. Mais c'est oublier le fait que lorsqu'on est en prison, on n'est plus libre de rien. Si vous souhaitez faire une photocopie pour votre avocat ou prendre un cachet contre le mal de tête, vous devez demander l'autorisation. Tout ce que vous faites est soumis à la décision de quelqu'un d'autre », rappelle Natalie Henchoz, aumônière dans les prisons vaudoises d'Orbe et de Lonay. « On peut évidemment étendre ce qui peut paraître anecdotique à d'autres considérations comme le désir d'être en contact avec ceux qu'on aime par une visite, un échange téléphonique, ou encore par courrier. Ce qui nous semble très ordinaire dans notre vie quotidienne fait souvent cruellement défaut dans l'univers carcéral, aux dires de nombreuses personnes détenues », complète Christian Reist, aumônier à Champ-Dollon (GE). « Dans une phase de la procédure judiciaire, un tel accès aux ressources d'amour et de liens est soumis à l'approbation du Service du procureur. » Pour son collègue, Eric Imseng, « la privation de liberté est une douleur qui persiste, malgré la qualité du lieu de vie dans lequel la personne détenue vit ! »

Un espace qui se réduit

« Les détenus doivent conquérir un espace de liberté et c'est dans leur monde intérieur qu'ils peuvent souvent le retrouver. C'est là qu'ils peuvent parfois trouver les ressources qui leur permettent de lire, de commencer une formation, de se projeter dans l'avenir. C'est peut-être pour ça que le moment du jugement est souvent vécu comme un soulagement. Outre la fin des conditions de détention souvent particulièrement rigoureuses pour les besoins de l'enquête, à partir

de là, ils savent le temps qu'ils passeront en prison et peuvent se projeter dans un processus », relate Eric Imseng. « Durant l'expérience du semi-confinement de ces dernières semaines, j'ai réalisé que la réduction de ma liberté de mouvement m'avait demandé une énergie folle. Comme de très nombreux prisonniers, j'ai eu de la peine à dormir par exemple », avoue Natalie Henchoz. « Pourtant j'imaginai que ma foi, qui est pour moi souffle et liberté, me rendait mieux outillée face à l'enfermement » dans le canton de Neuchâtel, la nature peut aussi manquer aux détenus : « Je me souviens d'une personne que j'avais accompagnée lors de sa première < conduite >, c'est-à-dire une sortie accompagnée. La première chose qu'il a voulu faire, c'est enlacer un arbre. »

« C'est sans doute difficile d'affronter seul des zones sombres (blessures et traumatismes, récents ou plus anciens), de ce qu'il est important de lâcher et qui, dans une relation d'accompagnement, peut être suffisamment mis en lumière, éclairé, mis à sa juste place pour moins envahir et rendre les relations

avec l'autre moins compliquées », estime Christian Reist, qui y voit une partie importante du sens de son métier. Thomas Isler confirme que l'identité de prisonnier marque profondément les détenus. « Lors de leurs premières sorties, beaucoup témoignent de leur impression que tout le monde connaît leur parcours, comme si c'était marqué sur leur front. »

Un abandon vers la liberté

Ainsi, « la privation de liberté fait mal et le chemin vers la liberté fait peur », rapporte Eric Imseng. Après avoir passé des mois, voire des années dans un univers coupé du monde, le retour à la liberté est souvent vécu comme une nouvelle épreuve. « Après une longue période où la moindre décision dépendait de quelqu'un d'autre, choisir un abonnement de téléphonie mobile apparaît soudain difficile », témoigne Thomas Isler. « Et parfois, les murs de la prison ont aussi préservé le détenu de son entourage. Suivant les expériences de vie, il n'est pas toujours évident de se confronter à nouveau à sa famille. » ■ Joël Burri



Toute épreuve permet de progresser intérieurement

Florence Mugny se consacre depuis 2015 à l'accompagnement spirituel. Après avoir longtemps pratiqué la médecine chinoise, elle a constaté que « le besoin d'être écouté était aussi important que celui de se faire soigner physiquement ». Elle a développé une réflexion sur le concept de liberté intérieure.



Florence Mugny
Accompagnante spirituelle.

Qu'entendez-vous par liberté intérieure ?

FLORENCE MUGNY Il y a deux sortes de liberté intérieure. La première est liée aux lois ou dogmes, notamment religieux. Tout ce qui enferme, entrave la vie, rend triste, culpabilise, fait peur, va à son encontre. Cette liberté intérieure ne consiste pas à renier tout cadre extérieur et à se faire plaisir. Les lois sont utiles et nécessaires, mais l'amour prime. C'est un cheminement intérieur, fondé sur le discernement et notre intime conviction. Le deuxième aspect concerne les événements qui nous affectent. Dès qu'un événement difficile et dramatique survient dans notre vie, notre première réaction est souvent la colère et le refus. Il est possible de rester enfermé toute une vie dans une attitude de souffrance. Tant que ces sentiments nous submergent, cependant, nous ne sommes pas libres. Pour s'en libérer, il faut passer par un processus d'acceptation et de pardon, indispensable pour se libérer intérieurement. Les fruits de ces deux aspects de la liberté intérieure sont la paix et la joie.

La peur collective, très présente actuellement avec la pandémie de coronavirus, entraîne aussi la tendance à vouloir encore plus restreindre les libertés individuelles.

Il est clair qu'il peut y avoir une dérive autoritaire, surtout avec tous les moyens



© iStock

technologiques à disposition. Mais on peut penser aussi que plus il y aura de contrôle, plus les gens voudront en sortir. Ce sera peut-être, d'une certaine manière, un stimulant pour réfléchir sur soi et sur sa place dans la société. Je ne dis pas que c'est une bonne chose, mais toute épreuve personnelle ou collective permet de se remettre en question et de progresser intérieurement. La crise sanitaire a déjà poussé un grand nombre d'êtres humains à se poser des questions existentielles.

On dit souvent que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Qu'en pensez-vous ?

La liberté extérieure doit effectivement s'arrêter là où commence celle d'autrui, sinon il serait impossible de vivre en société. Cette liberté extérieure est nécessaire, mais il est important de prendre conscience que ce n'est pas en elle que réside le fondement de notre vie. De fait, la liberté intérieure peut aussi se développer en l'absence totale de liberté extérieure, quelques fois même en prison, par exemple. Dans les monastères, éga-

lement, le cadre extérieur est souvent extrêmement strict, pourtant les moines et les moniales rayonnent de bonheur.

Comment avez-vous développé vos réflexions sur la liberté intérieure ?

J'ai trouvé la liberté intérieure en revenant aux racines du christianisme, en dépassant les dogmes imposés par les églises instituées. Je me sens très libre au sein des institutions religieuses, mais ce qui fait foi pour moi, c'est le message du Christ. J'ai aussi fait une expérience forte lors du décès de ma mère. Le jour de son enterrement, j'ai ressenti une énorme joie, qui ne m'a plus jamais quittée. J'ai véritablement vécu la parole biblique « je changerai ton deuil en allégresse ». Ce fut un sentiment magnifique, une sorte de cadeau. Dans le contexte social actuel, on peut se sentir très seul face à de telles expériences. Certains peuvent remettre en doute leur vécu, et ainsi l'oublier. Or il faut au contraire être attentifs à ces signes, que certains nomment hasard ou coïncidence, car ils ouvrent des portes vers une autre réalité, accessible intérieurement. ► **Martin Bernard**

Le libre arbitre se niche au fond du cerveau

Du point de vue d'un psychiatre, la liberté n'est-elle qu'une illusion ? Le cerveau humain est-il équipé pour la liberté ? Jacques Besson, professeur honoraire de psychiatrie et addictologue (Université de Lausanne), défend cette thèse. Interview.



Jacques Besson

Professeur honoraire de psychiatrie et addictologue.

Ne faisons-nous qu'obéir aux structures de notre cerveau ?

JACQUES BESSON La question fait l'objet d'un profond débat entre les différents courants de la psychiatrie ou de la neurobiologie. Certains voient dans la complexité du cerveau le signe que tout est « câblé », déterminé par la biologie et les gènes. Moi, je n'adhère pas à ce mouvement déterministe, je crois fondamentalement au libre arbitre du cerveau. Rendez-vous compte que même jusqu'à la dernière de nos synapses (liaison entre deux neurones, NDLR), un signal peut être temporisé jusqu'à 300 ms !

Nos instincts ne nous contrôlent-ils donc pas ?

Le cerveau fonctionne, en effet avec plusieurs étages. Les pulsions émanant des parties les plus profondes de notre cerveau, celles qui nous viennent des reptiles, sont toujours négociées avec les étages supérieurs. C'est grâce à cela que nous ne sommes pas toujours en train de nous livrer au sexe ou à la violence. Des comportements qui risquent toujours de resurgir lors de moments de stress, ce qui explique que l'on ne pourra jamais complètement éradiquer la violence. Ainsi, l'on se trouve toujours dans une boucle cerveau-esprit-culture. Nos choix sont influencés par nos structures biologiques, les valeurs qui nous viennent de notre culture : boire du vin n'est pas perçu de la même manière

selon que vous êtes né ici ou en Arabie saoudite, par exemple. Il en va de même avec la violence qui peut être ritualisée par certaines sociétés. Mais notre esprit nous permet de dépasser cela et nous permet de conquérir des espaces de liberté. Et pour moi, le christianisme est une voie qui permet d'atteindre cet aboutissement de relation, puisqu'il prône le donner, plutôt que le prendre, par exemple. Ce sont des horizons que l'humanité doit conquérir.

Mais certains automatismes ne sont-ils pas nécessaires à notre fonctionnement ?

Effectivement, le fonctionnement du cerveau est en partie basé sur le principe de la plasticité neuronale. Quand une action nous apporte une satisfaction, les structures mentales qui ont été impliquées sont renforcées, ce qui incite à la création de rituels. Pour moi, l'arbre se juge à son fruit. Si ces habitudes sont structurantes et ne mettent pas la personne en danger, elles ne posent pas de problème. Mais quand elles l'enferment ou la mettent en danger, il y a lieu d'intervenir. Par exemple, un moment de méditation quotidienne avant de commencer la journée n'a pas les mêmes implications que de devoir prendre de la cocaïne avant d'aller travailler dans une banque.

Est-ce en cela que le risque de s'enfermer dans des addictions existe ?

Le dialogue cerveau-esprit-culture permet de ne pas être uniquement déterminé par ces structures, mais il existe des situations de perte de contrôle. Ainsi, une psychothérapie peut permettre de revenir sur des traumatismes ou de réinvestir des éléments de son éducation,

ce qui peut permettre aux personnes de retrouver leur liberté face à leurs phobies par exemple.

Toujours en parlant de liberté...

Les psychiatres doivent parfois employer des mesures de contrainte.

Aujourd'hui, les psychiatres travaillent en partenariat avec le patient, l'utilisation des mesures de contrainte est le plus possible évitée. Bien que la profession soit très sensibilisée à cette question, cela donne parfois lieu à des débats très vifs qui occupent les juges de paix. La loi autorise à recourir à la contrainte lorsqu'une personne présente un danger pour sa propre vie ou celle de son entourage, sinon le patient reste libre de refuser tout ou partie de son traitement. Mais dans la pratique, il se pose souvent des questions d'application comme interpréter la volonté d'une personne autiste ou décider à partir de quel moment le comportement d'une personne dépendante met réellement sa vie en danger... **► Joël Burri**



Se prémunir des morsures

Certaines personnes semblent malintentionnées, volontairement ou non. Restons alertes et adoptons une posture constructive, qui recherche inlassablement l'agneau sous la peau de loup.

SOUFFRANCE Il y a quelques années, j'ai acheté un livre au titre un peu surprenant : *Des agneaux en habits de loups* de Valérie McIntyr.

Dans mon enfance, j'étais plutôt biberonnée aux récits de loups versés dans l'art du déguisement afin d'approcher discrètement leur proie. Qu'un agneau se fonde dans une peau de loup me semblait plutôt malsain.

Dans cet ouvrage, l'agneau est en réalité une victime et sa peau de loup est un fardeau malheureux qui le coupe des autres et de Dieu. Cette image a changé ma perception de ceux que je qualifiais d'ennemis, ceux qui font du mal à autrui de manière plus ou moins visible. Ironiquement, face à ces personnes, j'ai envie de sortir les crocs et de me battre pour ma dignité et la justice. Ne suis-je pas alors en train de revêtir cette peau de loup si agressive et destructrice ? Je pourrais justifier mon comportement en le taxant de légitime défense. Dès lors, pourquoi mon ennemi, qui porte aussi sa peau de loup, ne pourrait-il pas se justifier avec le même argument ? Combien d'hommes et de femmes sont aux prises avec des mécanismes de défense profondément enracinés et qui les font agir comme des loups implacables, mordants profondément ceux qui s'approchent un peu trop de leur faiblesse et de leur douleur ?

Avec ce rappel qu'il existe un agneau

blessé sous la peau du loup, je ne peux plus dégainer la carte de la naïveté et prendre part à ce chaos sanguinaire en laissant libre cours à ma rage pour contre-attaquer. Cela dit, une morsure, ça fait mal ! Il me semble exclu d'encourager qui que ce soit à se laisser malmené par un loup, même si ce dernier n'a pas conscience de la douleur qu'il provoque.

Je crois fermement qu'il s'agit là d'une partie du bon combat que tout-e chrétien-ne doit mener. Un passage de la lettre aux Ephésiens (6,10-17) donne, il me semble, quelques pistes. Paul y expose les pièces d'armure qui permettent de tenir ferme dans le mauvais jour.

Pour une femme comme moi, dont les yeux pétillent face aux figures guerrières des films et des romans, il est difficile d'envisager que la première étape du combat est de lâcher ma lance et mon arc. Ce n'est pas à moi de retirer la peau de loup de mon prochain, mais il ne tient qu'à moi de lacer mon bouclier à l'avant-bras et de me prémunir contre les morsures en proclamant « car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang... » (verset 12). ▀



L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

défensives du loup

La seule arme offensive
de la panoplie d'Ephésiens 6 est
« l'épée de l'Esprit, la Parole de Dieu ».
Se remémorer certains versets permet de tenir
ferme dans un combat *a priori* perdu d'avance
d'un point de vue humain.

PRIÈRE

Cher Seigneur,
Permets-nous de nous rappeler ta Parole, comme :

« Ne craignez pas et ne vous effrayez pas devant
cette multitude, car ce ne sera pas vous
qui combattrez, ce sera Dieu. »
(2 Chroniques 15)

« Mon Dieu, délivre-moi de mes ennemis [...]
Quelle que soit leur force, c'est en toi que j'espère.
Car Dieu est ma haute retraite. »
(psaume 59, versets 2 et 10).

« Du sein de la détresse, j'ai invoqué l'Éternel :
L'Éternel m'a exaucé, m'a mis au large. »
(psaume 118, 5)

Amen



L'auteur de cette page

Céline Jaillet termine son stage pastoral dans la paroisse du Cœur de la Côte (Vaud) et prépare la suite de son ministère, entraînant dans son sillage son mari Elio, aussi théologien.

Le mal dans la Bible

ÉCRITURES Dans les religions polythéistes, la question de l'origine du mal et des maladies est assez simple : elles sont attribuées à des divinités malfaisantes ou à des démons, explique Thomas Römer, professeur de milieux bibliques au Collège de France. « Dans la Bible YHWH (le nom propre du Dieu d'Israël, NDLR) est présent comme celui qui envoie les maladies et comme celui qui les arrête. « Souvent, on trouve l'idée que la maladie est une punition divine. Mais la Bible contient aussi des critiques virulentes contre cette conception : par exemple Job qui est présenté comme un juste à qui il arrive des malheurs, demande à Dieu de s'en expliquer. » La réponse divine laisse penser que l'homme ne doit pas chercher à tout comprendre. Le débat a toutefois lieu au sein du corpus biblique entre des textes tels que le 1^{er} chapitre de la Genèse où le mal préexiste à la Création ou des textes comme Esaïe où YHWH est créateur de toute chose, le bien, comme le mal. « La Bible ne contient donc pas de réponse claire quant à l'origine du mal. Ce qui est constant, c'est cette invitation à le combattre », conclut le chercheur.

Cette analyse est développée dans la troisième vidéo de la série *les autres mots de la Bible*, sur le site web du Collège de France. Chaque épisode présente un mot qui ne figure pas dans le livre « les 100 mots de la Bible » (PUF, série « Que sais-je ? » 2016, réédité en 2020). En environ huit minutes, le bibliste y présente chaque terme, ses contextes et ses significations d'une manière rigoureuse, mais accessible.

■ J. B.

www.pin.fo/autresmots

Témoins de l'envers du décor

REPORTAGE Voilà un livre qui, en d'autres temps, aurait peut-être rebuté le lecteur malgré la notoriété de ses auteurs, les journalistes Mireille Dumas et Denis Demonpion. Mais la pandémie est passée par là. Elle nous a fait découvrir les métiers indispensables à la société et donné l'envie de mieux les connaître. Comme celui d'éboueur. Sans eux, nos villes seraient non seulement pleines d'ordures et sujettes aux épidémies, mais elles exposeraient en plein jour toute leur misère et les drames dont ils effacent les traces, jour après jour.

C'est parmi les éboueurs de Paris que les auteurs ont mené l'enquête. Ils nous font, par exemple, découvrir leur brigade de choc, active 24 heures sur 24. Ses 500 fonctionnaires interviennent notamment après les accidents et les meurtres sur la voie publique, débarrassent les campements de migrants et les squats après évacuation et nettoient les souterrains où se réfugient les SDF. Ils ont aussi effacé les traces ensanglantées des attentats de novembre 2015.

Les éboueurs voient l'envers du décor des villes (misère, violence, gaspillage éhonté, vandalisme), mais demeurent invisibles. Quand ils ne subissent pas les insultes d'automobilistes ou de passants pressés. *Des ordures et des hommes* leur donne la parole, raconte leur travail, leur fierté aussi d'accomplir au mieux une tâche essentielle. De plus en plus de Français, dont des diplômés, travaillent désormais aux côtés des immigrés autrefois majoritaires dans ce métier méprisé, mais assuré dans une société où les emplois se font rares. Comme le résume l'un d'entre eux : « Mieux vaut être éboueur que chômeur. » **▲ Anne Kauffmann**

Des ordures et des hommes, Mireille Dumas, Denis Demonpion, Buchet-Chastel, 190 p., 2020.



Strawberry fields forever

RÉCIT Vous ne verrez plus jamais la fraise de la même façon ! Ancien navigateur ayant vogué avec les plus grands, Alain Labbé s'est reconverti dans la culture de ce petit fruit rouge en Bretagne. Une nouvelle vie dans laquelle les défis ne manquent pas. La lutte contre les nuisibles, la gestion d'une équipe de cueillette et les aléas de la météo feraient presque passer ses anciennes traversées de l'Atlantique pour des promenades de santé. Lui reste encore à affronter sa pire ennemie : la solitude. Une véritable épopée dans le monde de la fraise qui dépeint avec justesse les difficultés des petits producteurs. A lire absolument avant d'aller au marché. **▲ Nicolas Meyer**

Le Bateau fraise, Alain Labbé, Phébus, 256 p., 2020.

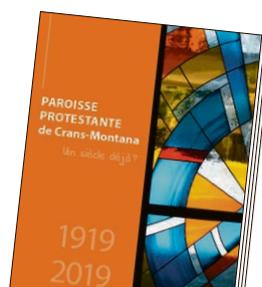
IDENTITÉS A signaler, cette réflexion sur nos identités et appartenances de plus en plus multiples, complexes et toujours en mutation, signée par un théologien et docteur en sciences sociales qui tente de clarifier et de structurer quelques notions parfois galvaudées. **▲**

Dans la fabrique des identités. Embarras, dérives et ouvertures, Philippe Chanson, Editions Ouvertures, 96 p., 2020.

Un siècle déjà

VALAIS Au tournant du XIX^e siècle, les premiers hôtels sont construits à Crans-Montana, alors que l'industrie touristique alpine est naissante. Dès 1903, des pasteurs montent de la plaine pour assurer un culte et, rapidement, une communauté protestante se forme. Officialisée en 1919, elle inaugurerait sa chapelle en 1920 et son école en 1930. Pour fêter ses 100 ans, la paroisse nous offre une passionnante plongée dans ses archives. **▲ J. B.**

Paroisse protestante de Crans-Montana, un siècle déjà ?, 96 p., 2019, livret à commander par e-mail : cransmontana@erev.ch.



Animaux (trop) humains

«SCIENCE» Les guillemets au mot-clé s'imposent en lisant l'éthologue et philosophe belge Vinciane Despret. Car les animaux ont beaucoup changé... depuis que l'on admet que les méthodes d'études dites objectives en disaient plus long sur le cadre de pensée des chercheurs que sur la réalité intrinsèque des animaux. En acceptant d'entrer en relation avec eux, les éthologues ont vu émerger non seulement des systèmes d'organisation sociale complexes, mais aussi des réponses originales à des situations inédites.

Cette réédition amplifiée montre comment les comportements des chercheurs et ceux de « leurs » animaux constituent des agents de transformation les uns pour les autres. La démonstration stimule une réflexion de haute actualité.

▲ Jacques Poget

Quand le loup habitera avec l'agneau, Vinciane Despret, Les Empêcheurs de penser en rond, 284 p., 2020.

L'emprise de la consommation

DÉSIRS Pourquoi, vers la fin du XIX^e siècle, les objets, à l'origine utilitaires, ont-ils commencé à se transformer en marqueurs d'appartenance sociale et en réceptacles d'envies que nous ne parvenons jamais à assouvir ? Comment la société marchande parvient-elle à tout commercialiser, jusqu'aux aspirations de ses opposants ? Pour répondre à ces questions, Anthony Galluzzo mêle histoire, sociologie et psychologie. Souvent passionnant, l'ouvrage laisse pourtant le lecteur sur sa faim en n'abordant pas le problème contemporain de la consommation effrénée dans un monde aux ressources limitées.

▲ A. K.

La fabrique du consommateur, une histoire de la société marchande, Anthony Galluzzo, Zones, 257 p., 2020.

Le jeu de société vit sa révolution culturelle

Depuis une dizaine d'années, les auteurs et les illustrateurs de jeux signent leurs œuvres ! Coup de projecteur sur un acteur culturel qui, plus que d'autres arts, réunit les familles.



LOISIR « On entend souvent que le jeu de société revient. Mais en fait, il n'est jamais parti ! », avertit Yves Menu, de la maison d'édition de jeux Hurrigan à Veyrier (GE). « Le jeu de société existe depuis que l'homme existe ». Toutefois, depuis une dizaine d'années, les jeux sont signés. « Oui les jeux sont des œuvres, même s'ils ne sont pas reconnus partout comme tels. Les nouveaux outils informatiques ont toutefois facilité l'accès à la création », note l'éditeur, importateur et vendeur de jeux. « Le jeu de société est un véritable objet culturel », abonde de son côté Frédéric Hubleur, animateur de soirée jeux pour l'association lausannoise de promotion du jeu de plateau Ch'piiL. « Une ludothèque, ça n'est pas un lieu où l'on prend simplement une boîte au hasard, il y a un vrai travail de conseil pour guider les usagers dans de multiples univers », compare-t-il. « En littérature, on considère qu'il existe entre douze et quinze types d'intrigues. Tout le talent de l'auteur, c'est de savoir les articuler entre eux pour créer à chaque fois une œuvre différente. C'est pareil dans le monde du jeu avec les mécanismes », explique-t-il.

Des jeux toujours plus équilibrés

« Les jeux de sociétés dits « modernes » s'éloignent des trois grandes tendances dans les types de jeux. Les jeux qui doivent tout au hasard, comme le *Monopoly* où tout ou presque dépend des lancers de dés. Ceux qui sont basés sur la stratégie, un exemple extrême serait les échecs, et enfin les jeux de connaissance, comme les quiz », liste Laura Blanchard, présidente de Ch'piiL. « On assiste à l'apparition de jeux de plus en plus équilibrés qui permettent à tous de jouer sans que ce soit toujours les mêmes qui gagnent », note Frédéric Hubleur. « Par ailleurs on constate que différentes formes de jeu voient le jour, par exemple les jeux spécialement pour deux joueurs ou les jeux coopératifs où les joueurs doivent collaborer pour vaincre le jeu. Ce sont des jeux particulièrement intéressants puisqu'ils permettent aux joueurs d'additionner leurs différentes compétences », souligne Laura Blanchard.

Des milliers de jeux sont édités chaque année. Qu'est-ce qui fait un bon jeu ? « C'est très personnel ! Le jeu préféré de quelqu'un ne sera pas forcément le jeu favori de quelqu'un d'autre. Moi,

par exemple, j'aime les jeux relativement simples. Les règles peuvent être expliquées en une dizaine de minutes. Pourtant, à chaque fois que j'y joue, j'en découvre les subtilités », explique Yves Menu. « Il y a aussi des jeux que l'on a plaisir à posséder parce que ce sont de beaux objets. Un ami doit par exemple louer un espace de stockage car il possède trop de jeux et la plupart sont encore dans leur plastique d'origine », sourit Frédéric Hubleur.

Un loisir bon marché

Ce qui est sûr, c'est que malgré la difficulté qu'ont certains classiques tels que le tarot, le bridge ou le jass à rajeunir leur bassin de joueurs, les jeux de société se portent bien. « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeux vidéo ne détournent pas les joueurs du jeu de société, je pense même que les jeux vidéos amènent davantage de joueurs au jeu de société qu'ils n'en détournent », note Yves Menu. « De manière générale, en période de crise, les jeux progressent. Cela reste un loisir bon marché, une boîte ou un jeu de cartes coûte moins cher qu'un restau ou qu'un cinéma en famille et on peut y jouer plusieurs fois. » **▲ J. B.**

Envie de vous lancer

Les coups de cœur de nos interlocuteurs : **Laura Blanchard** Difficile d'en choisir un seul... Je citerais peut-être *Just one*, un jeu de mot 100% collaboratif et rapide ou *Renard des bois* qui se joue à deux. **Frédéric Hubleur** Un jeu de stratégie grand public : *Les aventuriers du rail*, en particulier la version Etats-Unis ou *Hanabi*, un jeu coopératif. **Yves Menu** *Mr Jack* c'est grâce à ce jeu que je me suis lancé dans l'édition !

Christophe Kocher

Un pasteur francophone tout-terrain à Zurich

Depuis le 1^{er} mai de cette année, Christophe Kocher est le nouveau pasteur de l'Eglise réformée française de Zurich. Homme aux nombreuses casquettes, il souhaite promouvoir l'ouverture et le dialogue.

POLYVALENCE Strasbourg, mardi 28 avril. Christophe Kocher embarque un matelas, des ustensiles de cuisine, quelques vêtements et tout ce qui pourra lui être utile pour démarrer sa vie dans son nouveau logement à Zurich. La voiture déborde. « En France, les déménageurs ne peuvent actuellement pas travailler à cause des mesures liées au coronavirus », explique le pasteur. Le reste arrivera certainement aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire, selon l'adage désormais célèbre. « D'ici là il faudra faire un peu de camping », ajoute Christophe Kocher qui ne semble pas se formaliser de la situation.

Accueil à distance

Sa première prédication, il l'a faite sur internet : « C'est un peu particulier de ne pas pouvoir rencontrer ses paroissiens en arrivant », souligne le pasteur. Christophe Kocher ne compte toutefois pas rester dans sa bulle : « La période offre une belle opportunité de pouvoir prendre des contacts avec tous les acteurs de la paroisse et de discuter de ce qui se fait ou pourrait se faire. C'est quelque part un souffle qui permet de me poser. » D'ici

quelques jours, il va lancer une forme d'audit avec questionnaire pour relever les points positifs et négatifs des différentes activités et évaluer les possibilités d'évolution. Il fera ensuite des propositions concrètes d'ici juin. Une démarche quelque peu managériale qu'il a acquise dans sa formation MBA (Master in Business Administration) à Montpellier et qu'il a pu mettre à l'épreuve au sein de ses différents engagements en Eglise. Il a notamment mis en place le service communication de l'EERV, l'Eglise réformée vaudoise. Dans son ministère à la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg, il a dû gérer la paroisse comme un véritable chef d'entreprise : « En Alsace, dans l'Eglise luthérienne, le pasteur est responsable de

« Plus on va vers les autres, plus on s'enrichit »

tout, y compris de la gestion du parc immobilier. » Lors de ses années alsaciennes, le nombre d'appartements qu'il devait gérer est passé d'une trentaine à plus de soixante. La gestion de l'église en tant que bâtiment, monument historique d'envergure, et de ses activités culturelles foisonnantes l'ont également bien occupé.

Retour aux sources

Aujourd'hui, Christophe Kocher envisage son nouveau poste à Zurich avec sérénité : « C'est plutôt libérateur de savoir que vous avez un conseil de paroisse qui s'occupe de certains dossiers. Je pense que le fait que le pasteur soit juste invité au conseil et n'en soit pas membre lui permet de se consacrer pleinement au cœur de son métier. » C'est donc avec une certaine joie qu'il va lâcher son rôle de pasteur-manager pour retrouver une situation pastorale bien plus tournée vers la communauté, la théologie et l'engagement envers la société. Désormais le seul pasteur de l'Eglise

française de Zurich, il va se consacrer à ses quelque 600 paroissiens. Il sera rejoint par un diacre qui arrivera en renfort d'ici quelques mois. Il envisage déjà des collaborations avec d'autres acteurs ecclésiastiques. L'ouverture semble donc être le maître mot du pasteur qui n'envisage pas de travailler seul dans son coin : « Je suis quelqu'un qui sait fédérer autour de projets communs. Je pense que plus on va vers les autres, plus on s'enrichit. »

Militant LGBTIQ+

Cette démarche, il l'a déjà pratiquée lors de son ministère à Strasbourg. Grâce à lui, la vie d'Eglise a retrouvé une nouvelle dynamique. L'ouverture prônée à tous les niveaux a même rendu Saint-Guillaume célèbre dans les médias. C'est en effet la première paroisse à s'être engagée pour défendre les droits de la communauté LGBTIQ+ (voir encadré). Christophe Kocher s'est notamment fortement mobilisé publiquement en faveur de la bénédiction des couples mariés de même sexe : « J'ai heureusement pu compter sur le soutien de mon conseil de paroisse qui était presque plus frondeur que moi. » Certes, il a essuyé des critiques et des menaces, mais il a persévéré sur sa voie, sans compromis : « La foi chrétienne nous appelle à vivre en vérité. Faire preuve de trop de diplomatie nous en éloigne et peut même faire que notre message devienne un faux témoignage. C'est parfois très inconfortable, mais cela porte ses fruits », analyse le pasteur. Il est toutefois convaincu qu'il reste du chemin à faire par rapport à la question : « Les clichés ont la vie dure. Je suis toujours surpris des réactions des journalistes, parfois très distancés des Eglises, qui semblent trouver extraordinaire que l'on prône un tel accueil. Preuve qu'il reste encore beaucoup de travail pour exorciser l'imaginaire. » ■ Nicolas Meyer



Bio express

Christophe Kocher, 46 ans, père de trois enfants. Né en France dans le Bas-Rhin, il effectue ses études de théologie à Genève puis complète sa formation par un Master in Business Administration à Montpellier. Il devient ensuite pasteur à la collégiale de Neuchâtel, puis dirige le service de communication de l'EERV avant d'exercer un ministère à la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg. Il est le nouveau pasteur de l'Eglise réformée française de Zurich depuis le 1^{er} mai de cette année.

Antenne inclusive de Strasbourg

En 2017, sous l'impulsion de Christophe Kocher et de sa collaboratrice Joan Charras-Sancho, docteure en théologie, la paroisse de Saint-Guillaume a initié une Antenne inclusive qui est désormais identifiée comme un lieu *safe et gay friendly*. Elle offre une ouverture envers toutes les personnes LGBTIQ+, homosexuelles, transgenres ou intersexes. Faisant partie intégrante de la paroisse via une commission, elle travaille en liens étroits avec d'autres associations strasbourgeoises et est ouverte à toute sollicitation de personnes ayant besoin d'un accompagnement spirituel.

Des Eglises qui gardent le lien

BERNE-JURA

Un abri pour les SDF malades

MARGINALITÉ L'Armée du salut et la protection civile de Bienne ont aménagé un espace pour accueillir les sans-abri touchés par le coronavirus à Orpond (BE). Le lieu peut accueillir quinze malades. « Les sans-abri n'ont nulle part où s'isoler. Un impératif en cas de tests positifs à la Covid-19. Et même en cas de maladie légère, il est important que ces personnes puissent se sentir en sécurité et se rétablir », explique Karin Wuehrich, responsable Travail et Formation à l'Armée du salut. La Ville de Bienne a mandaté l'Armée du salut et la protection civile pour mettre en place un endroit destiné aux sans-abri atteints du coronavirus. C'est la maison des scouts Gottstatt qui a été aménagée à cet effet. Depuis fin mars, quinze places sont disponibles pour accueillir des malades et cinq autres pour des personnes en attente du résultat de leur test. « Actuellement, il n'y a pas de malade », précisait mi-mai André Glauser, responsable de la sécurité publique à Bienne. « Depuis le 14 avril, Bienne a enregistré deux personnes malades sans domicile. Elles ont pu être soignées à la maison des scouts Gottstatt », ajoute Karin Wuehrich. Les membres de la protection civile, tout comme ceux de l'Armée du salut, ont bénéficié d'une formation tant sur le fonctionnement de la structure que sur les règles d'hygiène. « Outre la maladie, les aspects psychosociaux sont également un défi pour aider les sans-abri », souligne Karin Wuehrich qui s'inquiète pour les semaines à venir.

► Laurence Villoz, Protestinfo

GENÈVE

L'Eglise avec les plus démunis

SANS-ABRI La grande précarité de certains est devenue visible durant le semi-confinement. Elle n'est pas une surprise pour les personnes œuvrant à l'Espace Montbrillant. Malgré les mesures de distanciation sociale, l'accueil inconditionnel des plus vulnérables – les personnes sans domicile fixe ou dans une situation de grande précarité sociale – n'y a jamais cessé.

Grâce au grand terrain situé à l'arrière du bâtiment, ce lieu d'accueil en plein air a été l'une des rares structures genevoises à avoir pu continuer à fonctionner comme auparavant.

Ce projet œcuménique d'accueil, de célébrations, d'atelier de couture et de jardin urbain collectif a vu le jour il y a quelques années grâce à la pasteur Anne-Christine Menu-Lecourt qui souhaitait développer des activités hors des temples, et à Inès Calstas, chargée de la Pastorale des milieux ouverts de l'Eglise catholique romaine. Ce jardin collectif a été une bouffée d'oxygène pour les plus défavorisés durant cette crise sanitaire puisque leur « espace vital » s'est réduit comme peau de chagrin, de nombreux lieux d'accueil de jour ayant été contraints de fermer. Comment rester chez soi quand on n'en a pas ?

« Le jardin a pris un autre sens, extraordinaire. Le travail de la terre a presque été un signe d'espérance. Il a permis à des personnes très démunies de s'occuper physiquement, de se vider la tête et de garder des liens à un moment où la tension a énormément augmenté », explique Inès Calstas. Des colis alimentaires ont également été distribués une fois par semaine, aidant plus de 400 personnes. ► A. B.

NEUCHÂTEL

Un autre regard sur la migration

ANALYSE Le pasteur neuchâtelois d'origine camerounaise Zachée Betche vient de sortir un essai qui traite de la question de la migration. Son ouvrage offre une réflexion de fond sur des questions cruciales de notre époque.

La migration fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité. C'est sur ce postulat que le pasteur Zachée Betche a choisi de débiter son dernier livre intitulé *Geste migratoire. Réflexions en temps de crise*. « La migration nous concerne tous. Nous sommes humains, donc vivants, et tout ce qui est vivant est mobile », souligne le pasteur.

Les conditions dans lesquelles certains migrants tentent de traverser la Méditerranée ou des déserts arides pour tenter de rejoindre un avenir meilleur ne laissent pas l'auteur indifférent. Il pense pourtant qu'il est nécessaire de ne pas réduire le phénomène à ces parcours tragiques afin de pouvoir tendre vers une vision plus positive de la migration. « Il faut réussir à « défataliser » la chose. Si l'on arrive à dépouiller la migration de son côté tragique, l'on pourrait la voir sous un angle plus idéaliste », complète Zachée Betche. Le pasteur se désole de cette situation qui engendre une forme de peur, un sentiment d'invasion qui se transforme en blocage dans les pays censés accueillir ces migrants. « En se basant finalement sur un épiphénomène, on ne voit pas la situation dans sa globalité. On s'empêche d'aller trop loin dans la réflexion de peur d'ouvrir la boîte de Pandore. » ► Nicolas Meyer

Geste migratoire. Réflexions en temps de crise, Zachée Betche, Les Editions du Net, 244 pages, 2020.

Une communauté en construction

A Echallens, un groupe œcuménique porte le projet d'une maison de la paix dans une cure paroissiale actuellement sans locataire. Un laboratoire d'idées pour le futur.



Pour compléter ce projet de vie communautaire, des ateliers de jardinage ou d'horticulture sont envisagés dans le jardin de la cure.

VIDE C'est l'histoire d'une grande bâtisse du XVIII^e siècle : deux étages, un rez-de-chaussée accueillant, six pièces d'habitation, un grand jardin... et pas d'habitants. Dans la cure d'Echallens, située au centre du bourg, seule une pièce est aujourd'hui occupée : le bureau, que se partagent les pasteurs Christian Vez et Cécile Pache. Pour des raisons familiales, aucun de ces deux professionnels actifs dans la région ne peut résider sur place. L'Etat de Vaud, propriétaire, a donc logiquement cherché à trouver des locataires. C'est de ce vide qu'est né un possible. « Des gens d'Echallens se sont dit qu'il y aurait peut-être quelque chose à imaginer dans ce lieu, lié à la paroisse par son histoire et sa géographie », explique Christian Vez. L'idée d'une « maison de la rencontre et de la paix », où de jeunes adultes vivraient quelque chose « à mi-chemin entre une colocation et une fraternité œcuménique inspirée par la communauté de Taizé », fait alors son apparition. En clair : des locataires seraient bien logés à la cure, mais dans le cadre d'un projet de vie communautaire, qu'ils ou elles participeraient à élaborer. Lequel permettrait que certaines parties communes, comme la cuisine, puissent par moments accueillir des activités ouvertes au public, comme des

repas en commun. Et des temps spirituels, à imaginer.

Œcuménisme bien vivant

Cette idée fleurit sur un terreau déjà riche en expérimentation. A Echallens, l'œcuménisme est bien vivant, vécu de manière forte au sein du groupe CEP, qui réunit catholiques, évangéliques et protestants. L'ouverture est présente aussi : sous la houlette de Christian Vez, le temple accueille d'autres activités et publics que celui du culte dominical : concerts, spectacles, labyrinthe spirituel. Et, depuis douze ans, la fraternité spirituelle et l'interculturalité sont de mise dans les rencontres de Taizé qu'anime à son domicile Claude Amblet, ancien aumônier catholique auprès des migrants. Voilà longtemps qu'un projet de vécu communautaire lui tient à cœur, « c'est un concept qu'on a rêvé et testé, jusqu'alors sans réussite, dans différents endroits », confie cet ancien éducateur.

Ne pas trop définir

Quels sont les ingrédients qui pourraient, cette fois, couronner la tentative de succès ? Une urgence d'abord. « Je crois qu'il faut absolument développer des initiatives nouvelles pour être ensemble, apprendre

à se rencontrer, à partager, à dépasser nos querelles et à en rire. La pandémie a montré les limites de nos modes de vie individualistes. » L'autre atout ? Un casting bien pensé. « Les personnes intéressées ne devront pas simplement l'être pour bénéficier d'un loyer attractif. L'idéal serait qu'ils ou elles connaissent la spiritualité de Taizé et soient intéressé-e-s à la vivre ou à la découvrir de manière ouverte », pointe Christian Vez. La communauté n'est cependant pas réservée aux seuls chrétiens. Enfin, le tout doit rester ouvert. « Notre souci, c'est de ne pas trop construire cette future communauté : ses futurs membres doivent y apporter leur patte. Notre rôle est plutôt de définir un état d'esprit », souhaite Christian Vez.

Une petite association regroupant autour de Claude Amblet les personnes soutenant cette idée assurera le suivi du projet, en lien avec les deux pasteurs. Grâce au bouche-à-oreille, plusieurs jeunes Vaudois-e-s ont fait part de leur intérêt. « Cela donne de l'espoir quant au concept », reconnaît Christian Vez. Les cinq colocataires devraient être définis sous peu. Le Canton a donné son accord de principe pour le projet, et accepté d'ajouter une douche dans le bâtiment, pour faciliter la cohabitation. Dès septembre, ce nouveau lieu de vie pourrait donc voir le jour.

► **Camille Andres**

Contact et information : Christian Vez, 079 565 81 89, christian.vez @eerv.ch.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Une « deuxième vague » de difficultés sociales ?



Durant la crise, les organisations d'entraide du Canton ont paré au plus urgent: se nourrir et se loger. Elles craignent désormais une vague de difficultés liées à des dettes.

FILES A Lausanne, comme dans le canton de Genève, les images ont frappé les esprits: des files toujours plus longues de personnes patientant pour manger, ou pour bénéficier d'un colis alimentaire de première nécessité. Comme dans tout le pays, les besoins d'aide sociale ont brutalement augmenté, et parfois été multipliés par trois ou quatre. Le Centre social

protestant (CSP), Caritas, la Fondation Mère Sofia, le Point d'Appui géré par les Eglises catholique et protestante et la paroisse Saint-Jacques ont maintenu, adaptés, parfois élargi leurs services durant la pandémie. Et se sont effectivement vus pris d'assaut. De nouveaux lieux d'aide ont même vu le jour, comme l'épicerie sociale créée par les pasteurs retraités Jean Chollet et Daniel Fatzer à Saint-Laurent.

sociale chez Caritas Vaud. L'organisation gère aussi la Centrale alimentaire de la région lausannoise, d'où les aliments et produits de première nécessité collectés sont distribués à une trentaine d'associations d'entraide, dont les paroisses. « Avec l'aide de la protection civile, nous avons tourné à plein régime, sans fermer un seul jour. »

Surendetté · e, que faire ?

- **Contactez vos créanciers** pour demander des délais de paiement. Même sans jurisprudence, ils peuvent se montrer compréhensifs.
- Une fois que les revenus sont de retour, **construire un plan de paiement** et commencer à payer une partie au moins des sommes dues.
- En cas de blocage ou d'impossibilité de payer, **appeler la ligne Parlons cash** où des interlocuteurs du CSP, Caritas ou de la Ville de Lausanne offrent des consultations spécialisées. **Parlons Cash 0840 43 21 00.**

L'explosion de l'aide directe

Les besoins les plus manifestes? L'aide directe, pour pouvoir s'alimenter ou payer son loyer, constatent les associations. Les chiffres sont éloquentes: Caritas Vaud et le CSP ont lancé un fonds commun qui a fourni des bons alimentaires et permis de régler des factures liées au logement. Si, d'ordinaire, les deux organisations apportent de petits coups de pouce financiers dans des situations de suivi, elles se sont soudain retrouvées pourvoyeuses de soutien massif. « Au 12 mai, le CSP et Caritas ont versé 430 000 francs d'aides directes, à 400 ménages », résume Olivier Cruchon, à la tête du secteur Action

Un appui à tous les niveaux

L'aide a aussi pris d'autres formes: le CSP Vaud a par exemple élargi ses consultations de couple pour des familles qui, au cours du confinement, ont connu des périodes de stress et d'angoisse. Chez Caritas Vaud, les assistantes sociales ont été invitées à participer à des actions d'urgence en lien avec la pandémie (aides financières pour payer les loyers) et à collaborer plus étroitement avec les épicerie sociale de l'organisation, afin que les bénéficiaires puissent recevoir rapidement et localement des bons d'aide alimentaire. Leur accompagnement humain a aussi été crucial. « Il y avait déjà un besoin d'écoute et des conseils. Caritas Vaud et le CSP le font depuis des années, mais cette conjoncture

A Lausanne et dans le canton de Vaud, les services sociaux ont été sursollicités au cours du confinement. Plusieurs associations craignent que la période qui s'annonce se révèle encore plus difficile, et occasionne des situations de surendettement.

a montré qu'elle était indispensable », assure Olivier Cruchon. Heureusement, au sein des deux organisations, le télétravail a pu s'organiser rapidement.

Aide inaccessible

La crise a jeté une lumière crue sur toute une population ne pouvant prétendre à une aide publique, et donc dépendante des soutiens associatifs: sans-papiers en situation d'illégalité, ou personnes au bénéfice d'un permis B, mais qui craignent de ne pas le voir renouvelé en cas de sollicitation de l'aide sociale. Plusieurs associations ont d'ailleurs demandé qu'exceptionnellement, le renouvellement d'un titre de séjour ne soit pas préterité par le recours à des aides publiques durant la pandémie. La décision doit être tranchée au niveau fédéral. Le collectif Papyrus Vaud, qui milite pour la régularisation massive de sans-papiers sur le modèle de l'opération du même nom à Genève, estime que dans le canton, de 9000 à 15 000 personnes ne bénéficient pas de situation de séjour régulière. Effectuant souvent des tâches non déclarées, notamment dans l'économie domestique, logées sans contrats formels, ces personnes ne peuvent pas faire valoir le droit du bail, et parfois encore moins celui des assurances sociales, qu'elles évitent de contracter, par crainte d'être fichées puis expulsées. Une étude récente de Médecins sans frontières et des Hôpitaux universitaires de Genève révèle que dans ce canton seuls 10% des sans-papiers possèdent une assurance maladie. « Parfois même, ces personnes renoncent à aller se faire soigner par manque d'argent ou par peur d'être listées... ce qui, notamment en cas de pandémie, peut engendrer de réels problèmes sanitaires », pointe Olivier Cruchon. Le collectif d'associations reste mobilisé pour faire advenir un Papyrus vaudois, rendu soudainement très actuel.

Des revenus incertains

Mais comme le relève le CSP, la crise a aussi surtout révélé la fragilité de certaines situations économiques, qui peuvent tout aussi bien concerner des personnes suisses: « personnes intégrées au marché du travail, mais de manière informelle avec des contrats déterminés, travaillant à l'heure, employés dans l'économie domestique, femmes qui restent à la maison et non payées, étudiants rémunérés à l'heure, petits indépendants actifs dans le nettoyage, le bâtiment, la restauration », sont autant de professionnel·l·e·s ayant perdu brutalement leurs revenus, analyse Bastienne Joerchel, directrice du CSP Vaud. Pour cette dernière, la fin du confinement ne marque pas la fin de la crise sociale, au contraire. Elle s'attend à un afflux de demandes, et craint même une « seconde vague sociale », car la situation des personnes « déjà fragilisées et précarisées » pourrait encore s'aggraver.

Hausse probable du surendettement

Celle des petits indépendants inquiète en particulier le CSP, puisque l'aide proposée initialement par la Confédération à leur égard consistait à leur consentir des prêts. Ce qui revient pour eux à s'endetter. « Or ces personnes travaillent à flux tendu pour payer leur propre salaire et auront de la peine à gérer endettement et remboursement », alerte Bastienne Joerchel. Une crainte partagée par Caritas Vaud, qui se prépare à une hausse du surendettement en Suisse dans les mois à venir. « Je pense en particulier aux personnes qui ont un statut de séjour et une situation, mais endettées à la suite de la diminution de leurs revenus, mais qui ne rentrent pas pour autant dans le barème des aides sociales. S'ils remboursent des crédits, s'ils ont souscrit des abonnements, leur situation

va s'aggraver », anticipe Olivier Cruchon. Des personnes déjà endettées peuvent facilement basculer dans le surendettement à la suite d'une crise. Or le travail de désendettement prend beaucoup de temps, parfois plusieurs années. L'enjeu pour les services sociaux comme pour les associations d'entraide est donc de pouvoir faire face de manière adaptée à cette « deuxième vague ». « Grâce à la Chaîne du bonheur et à d'autres fondations et entreprises, l'argent pour l'aide directe, on en a, et l'on espère en avoir encore pour la suite », complète Olivier Cruchon. « Quelque part, la ressource qui nous fait le plus défaut maintenant, ce sont des assistantes sociales capables de répondre à toutes les demandes. »

► **Camille Andres**

Lausanne: faites vos dons!

La fondation Mère Sofia récolte des produits de première nécessité et des denrées alimentaires non périssables au chemin des Avelines 4, tous les jours, de 10h à 17h Infos: www.pin.fo/recolte.

A Saint-Laurent, les pasteurs sortants ont prévu une épicerie sociale dans l'église. Infos: direction@bateaulune.ch ou dfatzer@bluewin.ch.

La centrale alimentaire – région Lausanne peut être soutenue par un don CP: 10-10936-3, mention « CARL ». Pour les dons de marchandises, contacter jean.kaiser@caritas-vaud.ch, 079 813 85 97.

Point d'Appui recherche des bénévoles les 5 et 6 juin prochains pour une collecte de nourriture. Infos: 021 331 57 20 pointdappuivd@gmail.com.

« Que les protestants viennent passer deux nuits à Crêt-Bérard ! »

Trois questions à Alain Monnard, pasteur résident de Crêt-Bérard, maison accueillant retraites spirituelles, séminaires d'entreprises et mariages dans les hauts de Puidoux.

Que s'est-il passé à Crêt-Bérard pendant le semi-confinement ?

ALAIN MONNARD Avant même que les directives du Canton et de la Confédération nous obligent à fermer, les annulations se sont succédées. Et c'est encore le cas pour le reste de l'année. Le prochain gros séminaire prévu dans nos murs fin juin vient d'être annulé. « Nous n'avions que quatre inscrits », m'a expliqué l'un des organisateurs. Dès le début, nous avons mis le personnel en chômage technique. Actuellement, il ne reste que le responsable hôtelier, une personne qui assure une permanence téléphonique et moi. La vie de prière dans la maison est maintenue ; pour moi c'est important que Crêt-Bérard reste

une maison d'Eglise. Et nous profitons de cette période pour restaurer le jardin du cloître avec des plantes à connotation biblique et monastique.

La situation est donc inquiétante ?

Même avec une large partie de notre personnel qui est au chômage, nous perdons environ 40 000 francs par mois. Et en pratique, la réouverture va être compliquée. Quand Crêt-Bérard ouvre avec moins de quinze personnes en journée ou moins de dix nuitées, nous perdons de l'argent. Et ça, c'est sans tenir compte des mesures qu'il faudra prendre pour pouvoir procéder au nettoyage digne d'un hôpital désormais recommandé.

L'autre inquiétude concerne les séminaires: les réservations pour l'automne tardent à entrer et je crains que des entreprises privilégient le télétravail encore quelque temps. Et de toute façon, la capacité de nos salles est diminuée de moitié avec les mesures en vigueur.

Vous avez prévu un plan de relance ?

Oui, mon responsable hôtelier a prévu des offres et diverses actions pour attirer des touristes suisses cet été. De mon côté, j'aimerais que la communauté protestante fasse un geste pour cette maison qui est un peu la leur. Prévoyez un séjour en Lavaux, venez visiter la région et passez deux nuits à Crêt-Bérard! **▲ J. B.**

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Le cœur à la fête ?



Laurent Zumstein,
Conseiller synodal

DÉSIR Le printemps passé, après l'élection du Conseil synodal, c'est le mot « fête » qui disait le mieux ma soif. Envie de fête en Eglise ; désir d'y goûter à nouveau. Alors, je le savais, le Festin d'Eglise se préparait en coulisse et ma joie fut grande de le vivre autour et dans la cathédrale, sous le soleil de septembre, quelques mois plus tard !

Autre année, autre printemps, autres turbulences : à l'heure où j'écris

ces lignes, on est toujours en partie confiné : que seront donc toutes ces fêtes programmées dans ce mois de juin, propice à ces occasions ? Mariages ? Abbayes ? J'en passe et des meilleures...

Et Pentecôte, la fête par excellence du déconfinement ? Oui, n'est-ce pas ce que l'on y célèbre ? Des apôtres qui sortent enfin de leur chambre haute et qui investissent rues et places.

Il fallait qu'ils disent, maintenant ; il fallait que le monde sache ! En avons-nous le cœur, cette année ? Et surtout, comme les disciples, avons-nous le

monde assez à cœur pour, selon les circonstances et avec les moyens de communication qui sont les nôtres dorénavant, oser rejoindre nos contemporains ?

Pentecôte, c'est la fête de ceux qui ont le monde à cœur et qui désirent avec lui partager la joie et la liberté qui les habitent. En tout cas, de manière affirmée, dans sa vision de l'EERV, le Conseil synodal invite à cette fête-là : on dit toujours « l'Eglise au cœur du

monde », mais nous voulons inverser la dynamique : c'est à l'Eglise de prendre le monde en son cœur ! **▲**

« Pentecôte, fête du déconfinement ? »

VOTRE RÉGION

MORGES – AUBONNE

Saint Jean-Baptiste, un homme d'exception

Après de longs mois de confinement, ces premiers jours de juin coïncident avec la reprise annoncée de nos activités sociales et religieuses. Et si la figure de saint Jean-Baptiste, fêté le 24 juin, nous aidait à nous recentrer sur l'essentiel ?

HUMILITÉ La tradition réformée accorde peu d'attention à la fête de saint Jean-Baptiste et ne promulgue pas de jours fériés à cette occasion. On peut le regretter, mais c'est ainsi. Il ne faudrait pourtant pas oublier qu'une telle fête a marqué l'histoire de l'Eglise pendant des siècles et que la figure de saint Jean-Baptiste occupe une grande place dans le cœur des croyants. Non seulement il est le précurseur du Christ, mais il est en plus le premier à être cité dans ce que l'on appelle « La Litanie des Saints » dans l'Eglise catholique, juste après la Vierge Marie et les anges. C'est dire la place de choix qu'il a occupée et occupe dans la spiritualité chrétienne,

Alors pourquoi s'intéresser à ce saint homme ? Son histoire n'est pas méconnue : en effet, il n'est aucun autre saint dont l'histoire est autant racontée dans l'Ecriture. L'évangéliste Luc relate sa conception, sa naissance et même sa circoncision. On le retrouve ensuite au Jourdain en train de baptiser ; et ses dialogues avec ses disciples et les pharisiens sont largement exposés dans

le 4^e Evangile. Enfin sa mort sordide, attendue et pourtant cruelle, nous est racontée avec menus détails, elle aussi.

On ne saurait passer sous silence sa personne sans être infidèle à l'Ecriture. Jean-Baptiste est un grand homme, et c'est un fait. Il est le précurseur du Christ, et cela doit être souligné : enfant de la promesse pour le vieux couple de Zaccharie et Elisabeth, Jean-Baptiste vient clore la première alliance et ouvrir tout l'espace à Celui dont il n'est même pas digne de délier la sandale des pieds. Son ministère consiste à indiquer du doigt la direction du Ciel et conduire ainsi les gens au Christ. Ce lien est particulièrement remarqué lorsque Jean-Baptiste déclare à ses disciples : « Il faut qu'Il grandisse et que moi je diminue » Jean 3,30.

On comprendra dès lors pourquoi la fête du précurseur se situe au moment de l'année où le soleil commence sa décroissance, alors que la naissance du Sauveur, à Noël, fait écho à la victoire du soleil sur la nuit. Il est commun de fixer

la fête d'un saint à partir de la date de sa mort ; or, ici c'est sa naissance qui est saluée. Et elle intervient le 24 juin, six mois jour pour jour après la naissance du Christ le 25 décembre, selon le calendrier romain qui fixe ces fêtes au huitième jour des calendes de janvier et de juillet.

Le pasteur et croyant que je suis est touché par cette figure : son témoignage de vie et ses paroles inspirent confiance et invitent à l'humilité. Au moment de reprendre la vie après une longue période de confinement forcé, nous sommes nombreux à vouloir autre chose et autrement. Et cela est bien ainsi. La tendance à vivre plus simplement pourrait s'inspirer de ces témoignages de saint Jean-Baptiste et inviter chacun à une retenue et une humilité qui fait vivre l'Autre. Et plus que l'amour du prochain, c'est l'honneur et la gloire dus au Christ qui sera au centre : pour que Lui seul soit élevé en fin de compte ! **▲ Sandro Restauri, pasteur à Saint-Prex - Lussy - Vufflens**



Jean-Baptiste de Titien. © Titien, Wikimedia commons

Pour aller plus loin

Durant ce mois de juin, on relira avec profit les trois témoignages de Jean-Baptiste au sujet du Christ : Jean 1, 23-27 ; Jean 1,28-34 ; Jean 3, 27-36.

Activités réduites

Une reprise des activités paroissiales est espérée en juin, mais à l'heure où nous bouclons cette édition, l'incertitude due aux mesures liées au coronavirus ne nous permet pas de vous en informer.

Les lecteurs sont invités à se renseigner sur l'évolution de la situation auprès des ministres et personnes de contact des paroisses, notamment s'agissant d'une éventuelle reprise des cultes à partir de la mi-juin, mais aussi concernant les activités annoncées dans les pages suivantes. Des activités spirituelles à distance, via ordinateurs, tablettes, smartphones et par téléphone sont proposées dans les pages du présent numéro de « Réformés », ainsi que sur le site www.reformes.ch/coronavirus ou sur le serveur vocal de la rédaction au 021 539 19 09.

L'AUBONNE

RENDEZ-VOUS

Culte de retrouvailles

Dimanche 14 juin, 10h, à Etoy. A l'heure où nous écrivons ces lignes nous prévoyons un culte gospel comme initialement prévu à Bougy-Villars avec le groupe Accroch'chœur. Etoy étant plus vaste, il nous sera plus facile d'y organiser une célébration dynamique et joyeuse pour cette fin de confinement. Notre plaisir à nous retrouver sera une manière de remercier Dieu pour la fin de cette épreuve. Nous envisageons, à l'issue de ce culte, un moment convivial adapté aux exigences sanitaires. claude.demissy@ceerv.ch.

Culte du 21 juin

Dimanche 21 juin, 10h, ce culte se déroulera à Aubonne comme prévu. Il sera suivi à 11h15 de la matinée d'orgue « L'orgue en joie fête l'été » par Suzanne Philipp. info@musique-aubonne.ch.

Culte en plein air

Dimanche 28 juin, à 10h, nous pourrions célébrer le

culte en plein air comme prévu au refuge intercommunal Les 3.com dans les bois de Pizy. Ce culte sera adapté aux familles comme le sont nos cultes Lego et apéro. Ceux qui le souhaitent peuvent amener une chaise de camping afin de pouvoir se placer facilement de manière conviviale. En cas de pluie, nous célébrerons à l'intérieur du refuge. Nous accueillerons Philippe Corset et sa guitare qui a déjà animé avec succès plusieurs de nos cultes. Cette célébration reprendra le thème de notre campagne Terre Nouvelle « Je récolte ce que je sème ». En ce temps de crise économique mondiale, nos actions Terre Nouvelle méritent un soutien particulier. florence.loliger@ceerv.ch.

DANS LE RÉTRO

Mini-recueils

Vous êtes des centaines à avoir regardé nos mini-recueils sur YouTube. Ils sont bien sûr toujours visibles : il suffit de mettre Protestants Morges-Aubonne sur votre moteur de recherche. Vous pouvez toujours voir nos mini-recueils sur You-

Tube ou même vous abonner à la chaîne. Ces « capsules » ont été visionnées par beaucoup de monde. Cela montre que bien des gens s'intéressent à l'offre spirituelle de notre paroisse. Ce cercle de soutien dépasse très largement celui de nos cultes. Comment intégrer cette donnée dans notre fonctionnement ? Par exemple : quelle place pour tous ces gens dans notre Assemblée paroissiale ?

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été confiés à Dieu dans l'espérance de la résurrection : jeudi 6 février, M. Jean-Pierre Neukomm (79 ans) d'Allaman, au temple de son village ; lundi 6 avril, Mme Lucienne Meylan-Grandjean (91 ans) d'Aubonne, au Centre funéraire de Montoie à Lausanne ; mardi 7 avril, M. Eugène Louis Monnier (77 ans) Institution Lavigny, à la chapelle de l'Institution ; mercre-



L'Aubonne. Le groupe Accroch'chœur est venu à plusieurs reprises dans notre paroisse pour des cultes gospels toujours très appréciés. © Florence Löliger

di 8 avril, M. Alain Roussel (72 ans) d'Étoy, à la chapelle de Beausobre à Morges.

BON À SAVOIR

Pèlerinage de l'été

Reprise à compter du dimanche 5 juillet : un culte par semaine à 10h avec un tournus pour tous les lieux de culte de la paroisse (sauf à la chapelle Trévelin où nous reprendrons les cultes Lego et apéro à la rentrée).

GIMEL LONGIROD

ACTUALITÉS

Une reprise possible

Nos activités culturelles reprendront **dès le 8 juin** tout en tenant compte des règles qui s'imposeront à ce moment-là. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter vos pasteurs ou le président du conseil paroissial. Voici les détails par ordre chronologique sur la colonne suivante.

Et si le masque...

GIMEL-LONGIROD

Pour faire simple, les masques dont on se sert ces jours sont avant tout prévus pour empêcher les postillons et les gouttelettes nées de l'expectoration de se propager dans l'air, ils servent donc à préserver notre prochain. Et si le port du masque devenait ainsi un signe de politesse, d'égard porté à notre prochain, de respect que nous lui portons ? Et pourquoi pas un signe de fraternité humaine ?

Pèlerinage de prière interconfessionnel

Mardi 9 juin, de 18h à 18h30, église de Saint-Oyens. Une demi-heure de prière et de partage.

Chant, méditation, prière
Les mercredis, 19h20 à 19h50, à Gimel.

Culte à 4 pattes
Samedi 13 juin, de 16h30 à 18h, à Gimel, pour les tout-petits (0-6 ans) et leurs parents. Un e-mail de confirmation vous sera communiqué dans la semaine précédant le « C4P ».

Culte journée d'offrande
Dimanche 14 juin, 10h30, à Gimel. Nous renonçons au petit-déjeuner et aux traditionnelles grillades. Votre offrande est attendue ! Pour ceux qui ne pourraient venir au culte, vous pouvez adresser votre offrande à la paroisse par BVR (17-795937-9) avec la mention « Journée d'offrande ». Merci.

Deux cultes le dimanche 21 juin
A 9h30, à Gimel, E. Maillard, et **10h45**, à Saint-George, E. Maillard.

Culte du Crêt de la Neuve
Dimanche 28 juin, à 10h30, si les conditions météorologiques sont favorables. Culte suivi d'un pique-nique tout en appliquant les règles sanitaires. En cas de météo défavorable, le culte aura lieu à 10h30 à l'église de Longirod.

Début juillet
Dimanche 5 juillet, 10h, à Gimel, F. Bille.

Atelier gospel
Cet atelier se réunira 3 mercredis soir par mois en période scolaire. Il reste des places ! Si vous êtes intéres-



Fin de semi-confinement ? Au matin du 4 mai 2020. © J.C. Landry

sés, contactez l'un des deux pasteurs.

POUR LES JEUNES
KT 7-8 (11 et 12 ans)
Le week-end Amis de Dieu, prévu les 6-7 juin à Saint-George, est supprimé.

Enfance (7 à 10 ans)
Vendredi 19 juin, de 17h à 18h15, salle de paroisse de Gimel. Découverte des histoires fondatrices de la Bible.

REMERCIEMENTS
Chaîne téléphonique de solidarité
35 personnes se sont engagées pour maintenir un contact avec presque 400 personnes de 70 ans et plus. Nous adressons nos chaleureux remerciements à toutes celles et tous ceux qui se sont engagés et ont participé de près ou de loin à la tenue de ce projet.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons confié à la grâce de Dieu : M. André Jaccard, le 23 mars, à Essertines ; M. Paul Monney, le 1^{er} mai à Saint-George. Nous entourons dans le deuil ces deux familles.

LOÑAY PRÉVERENGES VULLIERENS

RENDEZ-VOUS
Culte de l'alliance
Dimanche 21 juin, 10h, à Denges. Un culte festif au cœur de la fête au village à Lonay et célébrant les 50 ans du centre paroissial était prévu. Les circonstances actuelles nous ont conduits, d'entente avec le comité du centre, à envisager cette fête pour 2021. Nous vous propo-



The Last Bookstore, Los Angeles. © jaredd-craig, unsplash

La reprise s'annonce

LONAY-PRÉVEREN- GES-VULLIERENS

Depuis le 13 mars, nous avançons au rythme des mesures de confinement et maintenant de déconfinement. Nous avons créé une newsletter pour rester en lien, et nous sommes restés fidèles via notre site internet au programme des cultes tel que nous l'avions imaginé en début d'année. La reprise des cultes « en vrai » s'annonce sans pour autant être certaine encore. Si d'aventure les cultes **du 14, 21 et 28 juin** peuvent bel et bien nous réunir, ils auront tous lieu à l'église de Denges, pour des raisons sanitaires. Pour le moment, il est trop tôt pour être affirmatif. Nous vous prions de consulter notre site ou de vous renseigner auprès de notre secrétariat le moment venu.

sons un autre rendez-vous festif: le culte de l'alliance pour y évoquer ensemble le livre de ma vie. Un livre lu, un conte écouté, une histoire racontée nous habite peut-être, a laissé son empreinte indélébile en nous. Nous étions enfants, ou adolescents ou adultes quand l'un d'eux nous a rejoints, a ouvert nos yeux sur un monde inconnu, sur une approche insoupçonnée, sur un pays lointain, sur une personnalité imposante ou tellement discrète et touchante. Transmettez-nous ce qui est bon pour vous de partager avec les personnes présentes à ce culte-là et avec celles qui vous liront sur notre site ou en ouvrant le courrier qu'elles recevront. Vivre cette aventure avec vous, même si vous devrez rester à distance, sera une joie!

Paraboles

Dimanche 28 juin, à 10h, la formation d'adultes s'invite au culte. Pour des raisons sanitaires, nous vous proposons encore une fois un culte unique au temple de Denges

pour partager avec vous les perles découvertes durant le parcours « Voir le monde autrement ».

Huit cultes pour un été hospitalier!

Cet été, pendant les vacances scolaires, huit cultes uniques seront célébrés. Nous avons choisi le thème de l'hospitalité il y a bien longtemps. Un beau clin d'œil visionnaire dans le contexte actuel. Ces cultes pourront-ils avoir lieu dans chacun des huit villages? Ou seulement dans les grands temples et/ou à l'extérieur? Vous trouverez les informations plus précises dans l'édition de juillet/août. Des méditations, le mercredi matin de 9h à 9h45 au temple de Prévèrenge, donneront l'occasion aux participants de vivre et prier le texte biblique du dimanche suivant.

POUR LES JEUNES

KidsGames

Du 10 au 14 août, à Lonay et Pampigny. Tout est encore ouvert. Quand les consignes du canton nous seront transmises et que les inscriptions seront possibles, nous ferons signe aux familles intéressées les années précédentes qui feront signe aux familles de leur connaissance.

Enfance et catéchisme

Eveil à la foi, Culte de l'enfance, KT 7-8, KT 10: les informations vont vous parvenir par poste dans le courant du mois de juin. Si des voisins ou des connaissances ne reçoivent pas ce courrier et peuvent être intéressés, n'hésitez pas à leur en parler.

DANS NOS FAMILLES

Nous entourons dans le deuil la famille de Mme Françoise Henny (96 ans) et de M. Hugo Hostettler (92 ans), Lonay; de M. Marcel Monod (70 ans), Vullierens.

À MÉDITER

« Dans l'épreuve d'exister, ce qui compte, c'est d'aspirer à plus de vie », François Cheng.

MORGES ECHICHENS

ACTUALITÉS

Se réunir pour vivre le culte

Nous attendons ce moment avec impatience. Selon les prévisions, les cultes devraient pouvoir reprendre dans les temples **dès le dimanche 14 juin**. Rien n'est encore certain et les conditions ne sont pas encore



Chaque vendredi à 18h, rencontres «Espace Souffle» virtuelles. Pour vous joindre à nous, prenez contact avec D. Staines, diacre.
© D. Staines

connues. Une information de dernière minute sera mise sur le site internet.

L'équipe des ministres de la paroisse de Morges-Echichens a hâte de vous rencontrer de nouveau aux cultes. En attendant, nous témoignons de notre joie d'avoir eu de vos nouvelles par écrit et par Zoom, pour ne nommer que deux exemples qui se rajoutent aux coups de fil, prières et songes que nous avons eus les uns pour les autres. Nous venons d'en parler, nous sentons tous que l'Eglise universelle, fondée en Jésus-Christ est en œuvre parmi nous. Gardons cet esprit, de penser plus large, prier pour les nouveaux habitants de Morges, pour ceux et celles qui ont peut-être regardé les cultes sur internet et auraient envie ou besoin d'une rencontre. Nous allons prévoir des groupes de parole à la « rentrée », notamment aux cultes, pour pouvoir parler du passé et ensemble découvrir de nouveaux horizons. Dieu merci, nous allons pouvoir nous rencontrer bientôt.

▲ **Yrsa, Christophe, Danielle et Sibylle**

Espace Souffle virtuel

Peut-on souffler ensemble virtuellement... ? C'est en tout cas ce qu'un groupe de paroissiens expérimente chaque vendredi, dès 18h. En effet, dès la mise en place du semi-confinement, les participants aux célébrations d'Espace Souffle à Morges se retrouvent sur la plateforme zoom pour partager ensemble un temps de recueillement, préparé à tour de rôle par les uns et les autres. Ces moments s'avèrent fort riches en partages tant spirituels qu'amicaux. Ils redonnent vraiment un nouveau Souffle à notre quotidien. Vous avez

envie de nous rejoindre ? Prenez contact par e-mail avec Sophie Gaillard : sophie.gaillard2@hotmail.com qui vous donnera toutes les informations nécessaires pour vous connecter.

Nager dans l'incertitude

Avec le coronavirus, nous sommes contraints de nager dans l'incertitude. Sera-t-il possible de vivre les Kids-Games fin août, le rallye de septembre, les camps, des fêtes paroissiales ? Sera-t-il possible de réunir beaucoup de personnes en mélangeant les âges ? Que pouvons-nous envisager pour la suite ? C'est difficile à esquisser. Avec des jeunes motivés, nous travaillons en vidéoconférence pour monter des projets tout en sachant qu'il faudra peut-être renoncer ou redimensionner selon l'évolution sanitaire. Comme des équilibristes, nous avançons sur le fil, entre résignation et espérance. Quand nous pourrons nous réunir, nous souhaitons être prêts avec de beaux projets.

DANS NOS FAMILLES

En avril et mai

Nous avons confié à la grâce de Dieu : M. Jean-Claude Buratti, M. Henri Gudet, M. François Burdet, M. Robin Perry-Tzaut, Mme Liliane Perry-Tzaut, Mme Colette Kistler.

PIED DU JURA

MESSAGE PASTORAL

Merci !

Mon remplacement dans votre paroisse fut, pour le moins, surprenant. Peu de jours après vous avoir rejoints, le semi-confinement a été instauré. Plus de cultes, de visites, de soupes de carême... C'est par



Cigognes blanches de retour de migration à Cossonay. © Jean-Daniel Courvoisier

Pentecôte : le livre de ma vie

PIED DU JURA Un livre lu, un conte écouté nous habite peut-être, a laissé son empreinte indélébile en nous. Nous étions enfants, ou adolescents ou adultes quand l'un d'eux nous a rejoints, a ouvert nos yeux sur un monde inconnu, sur une approche insoupçonnée, sur une personnalité imposante ou touchante. Pour ce culte de l'alliance de Pentecôte du 31 mai, quelques personnes ont accepté de partager un tel trésor personnel, confié à vos pasteurs. Cette célébration aura lieu en ligne, sur la page Facebook de la paroisse. Si vous avez un compte Facebook, abonnez-vous à la page de « Paroisse Pied du Jura ». Vous trouverez aussi un lien sur le site paroissial. Vivre cette aventure avec vous sera une joie, en attendant le jour prochain où nous pourrons de nouveau nous retrouver « en vrai » ! ▲ **Les membres du conseil paroissial**

téléphone que j'ai eu le plaisir de converser avec les aînés de la paroisse. Des échanges souvent profonds et personnels. Au moment où vous lisez ces lignes, je suis sur le point de passer le témoin à votre nouvelle pasteur. Je vous souhaite une belle aventure avec elle. Me reste à vous dire un grand MERCI pour m'avoir accueillie et intégrée si chaleureusement. Merci au conseil paroissial, dynamique et investi, ainsi qu'à Jean-Daniel Courvoisier et François Paccaud, des collègues respectueux et bienveillants. ▲ **Laurence Reymond, pasteur remplaçante**

Ne nous laissons pas de faire le bien...

Nous récolterons en son temps, si nous ne nous relâchons pas. Galates, 6, 9. Ces cigognes, oiseaux élégants et dignes, grands voyageurs traversant le ciel, nous font rêver. Sachons faire envie, comme eux. Ne nous laissons pas de faire le bien... de prendre soin les uns des autres, d'inventer de nouvelles manières de partager l'espérance du Christ. Paul gardait contact par lettre avec ses communautés, qu'il les ait fondées ou non. Ces derniers mois nous ont forcés à travailler à distance, un peu comme lui. Un grand merci à

vous tous et toutes qui avez continué, à distance, à faire vivre notre paroisse par vos dons ! Plus que jamais, je reste convaincu que chacune et chacun de nous est précieux et important. **► Jean-Daniel Courvoisier**

Intention de prière

Nous vous invitons à porter notre paroisse dans la prière : les dix jeunes du catéchisme qui recevront la bénédiction après l'été, la venue de notre nouvelle jeune pasteure, et bien sûr chacune et chacun de nous, pierre vivante de l'édifice que notre Dieu édifie chaque jour.

RENDEZ-VOUS

Les cultes dans notre paroisse

Nous espérons vous retrouver lors du culte de Pentecôte célébré en ligne.

Dès le 14 juin, les cultes devraient pouvoir reprendre dans nos temples, moyennant les précautions d'usage.

Dimanche 14 juin, 10h, culte Patrimoine, Apples.

Dimanche 21 juin, 10h, culte Patrimoine, Apples.

Dimanche 28 juin, 10h, culte avec les jeunes, Bière.

Dimanche 5 juillet, 10h, culte Festiv'été et Terre Nouvelle, Reverolle.

Festiv'été Terre Nouvelle

Cette année, notre rendez-vous est prévu le **dimanche 5 juillet, à 10h**, au temple de Reverolle. Retenez d'ores et déjà la date.

Activités régulières

Cafés Théo à la cure d'Apples les **vendredis 5 et 19 juin, de 8h30 à 10h**, suite de l'Évangile selon Jean.

Informations

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter Jean-Daniel Courvoisier, 021 331 57 91.



Arc de l'alliance. © N. Huber

SAINT-PREX LUSSY VUFFLENS

RENDEZ-VOUS

Cultes

Dimanche 14 juin, 9h15, Saint-Prex. **10h30**, Yens, R. Rindlisbacher.

Dimanche 21 juin, 10h, Vaux, fête de l'Alliance (voir encadré), S. Restauri.

Dimanche 28 juin, 9h15, Lussy. **10h30**, Vufflens, S. Restauri.

Dimanche 5 juillet, 10h, Villars-sous-Yens, N. Huber.

Culte-voyage

SAINT-PREX - LUSSY

- VUFFLENS **Dimanche**

21 juin, 10h, Vaux, fête de l'Alliance. Culte-voyage avec départ de la célébration à la chapelle et déplacement à pied jusqu'à la grange de David Spycher. Occasion de fêter l'Alliance de Dieu avec nous, ici et au loin. Participation du trio de cor des Alpes de Yens, des catéchumènes de 8^e année et de l'équipe Terre Nouvelle. S. Restauri.

D'une page à l'Autre

Jeudi 11 juin, de 20h à 21h30, Centre du Vieux-Moulin, Saint-Prex, salle Mermet, rencontre avec le pasteur Christian Vez, qui nous présentera son livre « Les psaumes tels que je les prie », qui propose une réécriture actualisée des 150 psaumes. Inscription et renseignements : Renaud Rindlisbacher, 021 331 58 17. Sous réserve de l'évolution de la situation.

Psaume 23 - réécriture de Christian Vez :

Mon coach, c'est Dieu. Avec lui, j'ai tout ce qu'il me faut.

Quand je suis fatigué, il m'offre des aires de repos, des plages vides dans mon agenda, des rencontres qui me désaltèrent.

Quand je n'en peux plus, il me restaure, comme on restaure une maison délabrée.

Même lorsque je ne suis plus qu'une ruine, il m'ouvre des perspectives d'avenir inédites, et il m'attend.

Quand je passe par des moments difficiles, je ne suis pas inquiet, mon Dieu, car je sais que tu m'accompagnes.

Plus encore, tu traces un chemin pour moi et tu le balises pour que je ne m'y perde pas. Lorsque je me heurte à des difficultés, tu prends soin de moi. Tu me réserves un accueil VIP,

tout en délicatesse.

Tu me fais passer d'une vie remplie de mille choses à une vie pleine de ta présence. Chaque jour, à chaque pas qui me fait avancer dans la vie, je me sens mystérieusement entouré de ta douce bonté. C'est ainsi que je serai chez toi partout, car tu es partout autour de moi.

Rencontre Laboratoire

Mardi 16 ou jeudi 18 juin, à 20h, salle de paroisse de Vufflens. Troisième rencontre avant l'été. Les trois dernières rencontres auront lieu cet automne.

Rallye et célébration

œcuménique

Samedi 20 juin, 10h, chapelle de Buchillon, pour les enfants jusqu'à 10 ans avec leurs parents. Thème : « Arrosions notre foi », les récits autour des gouttes d'eau dans la Bible. Contact : nadine.huber@eerv.ch.

Report d'activités

- **Repas EPP**, reprise à l'automne 2020.

- **Concerts spirituels**, avec les Arts lyriques & Cie, reportés à des dates encore à définir.

- **Fête des bénévoles**, reportée d'une année.

- **Culte de l'enfance**, reprise dès la rentrée scolaire d'août.



Pfingstrosen. Symbol für Gottes Liebe. © pixabay

KIRCHGEMEINDE MORGES LA CÔTE NYON

Diese Gemeinde ist Teil der EERV im Gebiet zwischen Genf und Lausanne.

AUSBLICK

Manches wird wieder möglich!

Bei der Endredaktion dieses Heftes war noch nicht absehbar, wann wir unsere Aktivitäten wieder ganz aufnehmen können. Seit Ende April sind Hausbesuche wieder möglich; unter den strengen Schutzregeln für die Gesundheit, wie sie jetzt überall gelten. Wir müssen vorsichtig bleiben. Wenn Sie einen Besuch wünschen und mich einladen, komme ich gern. In den letzten Monaten hat sich der Austausch per Telefon, Internet und Brief bewährt. Bleiben wir im Gespräch, wenn Sie mögen! Gottesdienste werden voraussichtlich ab dem 14. Juni wieder möglich. Den für den

21. Juni geplanten Ausflug müssen wir absagen, stattdessen halten wir die Predigt in Signy. Sie erhalten über alle weiteren Öffnungen des «Confinement» zeitnah Nachricht. Ihre Pfarrerin.

Uns auf ein Zuhause besinnen

«Das Virus hat uns gezeigt, dass unsere fieberhafte Mobilität die Welt bedroht. Und es hat die Frage aufgerufen, die wir uns nur selten zu stellen wagten: Was suchen

Bibelworte zum Mitbeten

**KIRCHGEMEINDE
MORGES - LA CÔTE -
NYON** Lehre mich tun nach deinem Wohlgefallen; denn du bist mein Gott, dein guter Geist führe mich auf ebener Bahn. Psalm 143, 10. Gott, du allein kennst das Herz aller Menschenkinder. 1. Könige 8, 39, Monatsspruch Juni.

wir eigentlich? Die Angst vor der Krankheit hat uns... daran erinnert, dass es Nester gibt, aus denen wir stammen und in denen wir uns sicher fühlen. Und selbst wenn wir die größten Weltreisenden wären – in einer Lage wie dieser werden wir immer zu einer Art von Zuhause streben». Olga Tokarczuk, Friedensnobelpreis Literatur 2018.

LA RÉGION

Espérance

Où es-tu? demande Dieu. Je suis là! dis-je. Je suis ici, sur cette planète Terre, et je sais que tu m'appelles à la vie. Qui es-tu? Je suis ton enfant, si tu es mon créateur! Je suis un enfant de Dieu, unique et précieux à tes yeux. Je sais que tu m'aimes! Et pourtant, parfois je doute, de moi, du regard des autres. Je doute de moi dans le regard des autres, et il m'est arrivé même de douter de Toi, dans les jours les plus noirs. Parfois elle est belle, intense et lumineuse, ma vie! Parfois, c'est plus sombre, escarpé, toujours intense, mais pénible... lorsque je me sens seule à penser ce que je pense, seule à ramer contre le courant de ce monde, qui court trop vite pour gagner plus...

Et voici que nous avons été mis sur « stand-by » le 13 mars dernier. Un temps qui nous a été offert, pour être et pour penser. Quel luxe! Quand seul l'essentiel était permis, les pasteurs et prêtres confinés ont eu le droit uniquement d'enterrer et d'annoncer la résurrection à un très petit nombre de vivants présents physiquement, d'autres proches pouvant être présents virtuellement, ou

connectés par la prière, la pensée. Néanmoins, quand j'ouvre les yeux, je vois des frères et sœurs en humanité qui sont pleins d'espérance! Des espoirs et des espérances de toutes sortes se sont exprimés, ont été vécus! Des vraies solidarités ont eu lieu entre voisins, en famille. Des signes de reconnaissance manifestés avec persévérance pour les travailleurs au front, pour celles et ceux qui ont œuvré dans l'ombre, celles et ceux qui ont nettoyé, transporté, désinfecté, soigné, nourri...

Mon espérance est en Christ, le ressuscité. Espérance en la vie plus forte que la mort. Espérance pour la planète Terre; elle a un urgent besoin que nous en prenions soin! Je rêve qu'il y aura dès demain vraiment moins de pollution, de déchets, de violence, d'avions, de voitures... et moins de folies humaines en tous genres! Pendant le confinement, les oiseaux chantaient plus fort que le bruit du trafic routier et humain. L'air était plus pur et nos cieux plus bleus. Aussi peut-être parce que nous prenions plus de temps pour nous émerveiller?!

Seigneur, que ta volonté soit faite, sur la terre comme aux cieux! Que nous puissions être attentifs à la vie, à l'eau, à la terre, aux enfants, aux oiseaux. Que nous puissions être Eglise, recevoir ton souffle, feu d'amour et vent de liberté. Bâtir un monde plus juste et plus vrai, sans exclusions ni frontières... Ainsi soit-il.

► **Sibylle Peter, pasteure à Morges-Echichens**

SERVICES COMMUNAUTAIRES

D'une page à l'Autre

Jeudi 11 juin, de 20h à 21h30, Centre du Vieux-Moulin, Saint-Prex, salle Mermet, rencontre avec le pasteur Christian Vez, qui nous présentera son livre « Les psaumes tels que je les prie », qui propose une réécriture actualisée des 150 psaumes (voir Psaume 23 sur la page de la paroisse de Saint-Prex – Lussy – Vuflens). Inscription et renseignements : Renaud Rindlisbacher, 021 331 58 17. En fonction de l'évolution de la situation, cet événement pourrait être reporté.

ÉCOUTE ET SOLIDARITÉ

RENDEZ-VOUS

Permanence sociale

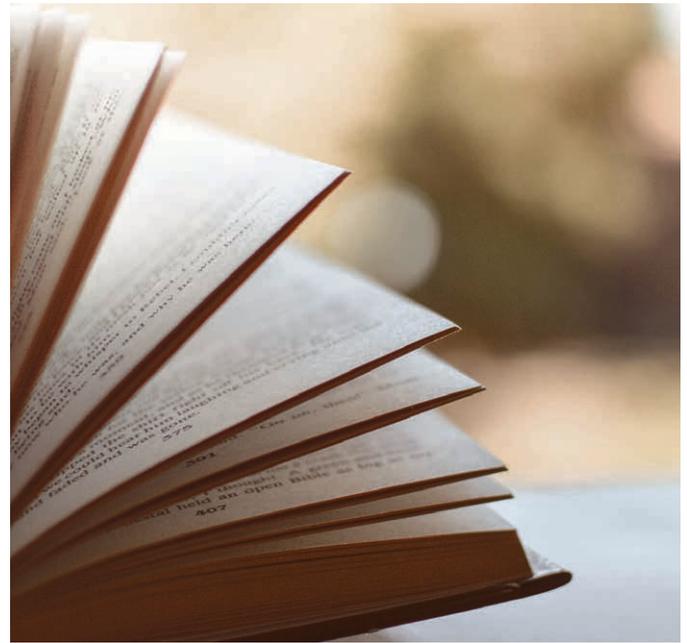
Nous continuons de vous accompagner : vous êtes confrontés à des problèmes financiers ? Vous devez faire face à une situation difficile ? Vous luttez contre la pré-

carité ? Ecoute et entraide vous sont proposées sans aucune demande de participation financière et en toute confidentialité. Vous pouvez joindre Anita Baumann, diacre, par téléphone, SMS ou WhatsApp au : 079 192 46 42 ou par e-mail : anita.baumann@eerv.ch. Nous pouvons offrir nos services grâce à l'aide de donateurs et donatrices. Tout soutien – même minime – nous est d'une grande aide ! Vous pouvez nous faire parvenir des bons Cumulus à l'adresse : EERV Région Morges-Aubonne, Service Présence et solidarité, chemin de Chenaillettaz 3, 1110 Morges.

Vous pouvez aussi faire un don : EERV région Morges-Aubonne, 1003 Lausanne CH46 0900 0000 1750 6734 3 – CCP 17-506734-3 en précisant sous motif du versement : pour Présence et solidarité Morges-Aubonne.

Accompagnements et rencontres chouettes

L'épidémie provoque de nombreux bouleversements et



cause des souffrances. Elle suscite de multiples interrogations. Si vous avez envie de parler de ce que vous vivez en ce temps particulier, n'hésitez pas à contacter Anita Baumann, diacre, par téléphone : **021 331 57 14**. C'est au moyen de ce même numéro que vous pouvez aussi partager vos textes et réflexions

comme nous avons l'habitude de le faire en groupe lors des rencontres chouettes ! Continuons de chercher ensemble les lumières de la vie !

Rencontre Clin d'œil

La rencontre prévue le jeudi 4 juin est reportée à une date qui sera communiquée lors de prochaines parutions. ▀

Réalité et réalisations



À VRAI DIRE Je sors avec un mot de ce semi-confinement que j'ai vécu. Et vous ?

Avez-vous aussi le sentiment que quelque chose a mûri en vous, dans le clair-obscur de ces temps si particuliers ? Que quelque chose se dégage comme un mot de passe, un mot d'orientation en direction de l'avenir à vivre, de l'avenir auquel vous souhaitez contribuer ? Pour moi, il s'agit du mot ré-

alisation. Il se trouve que le mot réalité est depuis longtemps important dans ma vie et dans mes convictions. Je l'oppose aux mots projection, rêve, souhait, refus, déni. La réalité est ce qui est là bien avant moi, sans que j'y sois pour quelque chose. Un coucher de soleil en fait partie autant qu'un virus mortel, le feu en fait partie, l'eau, le ciel, la terre, et tant d'autres éléments. Ma vie s'inscrit dans cette réalité, parfois dans la souffrance, parfois dans la

joie. Le Christ s'inscrit dans cette réalité, c'est essentiel pour moi. La réalisation, cette grâce humaine, cette responsabilité humaine depuis les origines. Contribuer à ce qui façonne la réalité. Tout ce que nous avons pu réaliser ensemble par le passé sans même en avoir conscience tant cela paraissait évident. Tout ce que nous réaliserons ensemble, de nouveau. Mais comment le ferons-nous ? Quelque chose dans notre conscience aura-t-il changé ? Dans quel

esprit, avec quel but nous engagerons-nous dans nos réalisations communautaires, en Eglise, dans l'EERV ? Il y a comme un décalage entre hier et aujourd'hui, un cran d'arrêt, une faille ; pendant un instant, nos contraintes de réalisation ont été comme soulevées. Pour retomber comme avant ? Ou pour diriger nos pas ensemble, autrement, plus consciemment ? ▀ **Ira Jaillet, pasteur de la paroisse de Lonay-Préverenges-Vullierens**



ADRESSES

NOTRE RÉGION PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE RÉGIONALE (AR) Marianne André **PASTEUR RESPONSABLE DE LA COORDINATION ET DE L'INFORMATION RÉGIONALE** François Paccaud, 021 331 58 24, 1110 Morges, francois.paccaud@eerv.ch **SECRETARIAT RÉGIONAL** Nicole Linder, 021 803 63 57, mercredi matin, morges-aubonne@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL (CR)** Claude Busslinger, 1110 Morges, claude.neybus@hispeed.ch **MEMBRES DU CONSEIL RÉGIONAL** Claude Busslinger, trésorière ad intérim; Dominique Kohli, secrétaire; Ira Jailliet, membre; Ruth Lambercy, déléguée SC; François Paccaud, membre MCO.

L'AUBONNE PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL Geneviève Grin, 021 808 55 79 **MINISTRES** Claude Demissy, pasteur, 1163 Etoy, 021 331 57 75. Florence Löliger, diacre, 1170 Aubonne, 021 331 58 79 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Rue du Moulin 1, 1170, Aubonne, les mardis et vendredis de 8h30 à 11h30, 021 808 51 18, p.delaubonne@bluewin.ch **SITE** www.laubonne.eerv.ch **CCP** 10-10364-1 **IBAN** CH55 0900 0000 1001 0364 1.

GIMEL-LONGIROD PRÉSIDENT DU CONSEIL Jean-Claude Landry, 1188 Gimel, 079 204 49 45 **MINISTRES** Emmanuel Maillard, pasteur, 1188 Gimel, 021 331 56 04, 079 800 30 39. Florian Bille, pasteur, 1186 Bugnoux, Essertines-sur-Rolle, 021 331 58 87 ou 078 824 61 42. **SECRETARIAT PAROISSIAL** 021 828 21 28, paroisse.gimel.longirod@bluewin.ch **SITE INTERNET** www.gimellongirod.eerv.ch **CCP** 17-79 59 37-9 **IBAN** CH74 0900 0000 1779 5937 9.

LONAY-PRÉVERENGES-VULLIERENS PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Jean-Jacques Mercier, 079 616 24 03. **VICE-PRÉSIDENT** Jean-Charles Mignot, 021 803 14 30. **MINISTRES** Claudine Masson Neal, pasteur, 021 331 56 83, claudine.masson-neal@eerv.ch. Corinne Méan, pasteur, 021 331 57 43, corinne.mean@eerv.ch. Ira Jailliet, pasteur, 021 331 56 17, ira.jailliet@eerv.ch. **STAGIAIRE** Linda Sibuet-Rakotovao, 078 209 40 95, linda.sibuet@eerv.ch. **SECRETARIAT ET RÉSERVATION D'ÉGLISES** 021 803 63 23, paroisselpv@bluewin.ch **LOCATION DU CENTRE PAROISSIAL DE LONAY** 021 801 06 40. **SITE** www.lonaypreverenges.eerv.ch **CCP** 10-23805-2. **IBAN** CH19 0900 0000 1002 3805 2.

MORGES-ECHICHENS PERMANENCE PASTORALE 079 310 55 83. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jacques-André Henry, 021 801 71 37 **MINISTRES** Christophe Peter, pasteur, 021 331 56 66. Sibylle Peter, pasteur, 021 331 56 64. Danielle Staines, diacre, 021 331 56 56. Yrsa Thordardottir, pasteur, 021 331 56 30 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Secrétariat: Place de l'Eglise 3, 1110 Morges. 021 801 15 02, Ouvert les matins du mardi au vendredi, de 8h30 à

11h30. Courrier: Case postale 866, 1110 Morges 1, secretariat.morges-echichens@eerv.ch **SITE** www.morges.eerv.ch **CCP** 10-18247-8 **IBAN** CH2409000000100182478.

PIED DU JURA PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL Myriam Zürcher, 021 800 55 80, myriam.zurcher@bluewin.ch **PASTEUR-E** Laurence Reymond, remplaçante, 021 331 57 94, J.-D. Courvoisier, 021 331 57 91, jean-daniel.courvoisier@eerv.ch **SECRETARIAT PAROISSIAL** Crêt de l'Eglise 1, 1142 Pampigny, 021 800 33 08, le vendredi de 9h à 11h. **PERMANENCE PASTORALE** 079 130 04 25 (services funèbres) **SITE** www.pieddujura.eerv.ch **IBAN** CH9309000000174087185.

SAINT-PREX-LUSSY-VUFFLENS PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Daniel Wanner, conseil-paroissial.slv@eerv.ch **MINISTRES** Nadine Huber, pasteur, 021 331 57 71, nadine.huber@eerv.ch. Sandro Restauri, pasteur, 021 331 56 77, sandro.restauri@eerv.ch. Renaud Rindlisbacher, diacre, 021 331 58 17, renaud.rindlisbacher@eerv.ch. **PERMANENCE PAROISSIALE** 077 522 88 50 **RÉSEAU D'ENTRAIDE SLVIENS** diaconie.slv@eerv.ch, 079 215 10 49 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Annick Lachat-Burgherr, mercredi matin de 9h à 11h, Tél/rép/fax 021 802 33 39, secretariat.slv@eerv.ch. **ADRESSE GÉNÉRALE** info.slv@eerv.ch **SITE** www.saintprexlussyvufflens.eerv.ch **CCP** 17-282949-6 **IBAN** CH33 0900 0000 1728 2949 6.

DEUTSCHSPRACHIGE KIRCHGEMEINDE MORGES - LA CÔTE - NYON PRÉSIDENTIN Susanne Bastardot, 021 869 91 54 **PFARRERIN** Eva-Sibylle Vogel Av. des Pâquis 1, 1110 Morges, 021 331 57 83, eva.vogel@eerv.ch **KASSIER** Werner Mader, 022 361 47 10 **SITE** www.morgesla-cotenyon.eerv.ch **CCP** 10-2537-7 **IBAN** CH38 0900 0000 1000 2537 7.

SERVICES COMMUNAUTAIRES FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT PRÉSIDENT Maxime Cottier, 076 805 11 00, maxime.cottier1100@gmail.com. **VICE-PRÉSIDENTE** Christine Courvoisier, diacre, 021 331 57 91, christine.courvoisier@eerv.ch **MINISTRES** Catéchisme pôle Est: Christophe Peter, pasteur, 021 331 56 66. Catéchisme pôle Ouest: Christine Courvoisier, diacre, 021 331 57 91. Jeunes et jeunes adultes: Florain Bille, pasteur, 021 331 58 87 ou 078 824 61 42 **SECRETARIAT CATÉCHISME** Laurence Schneider-Vidi, 021 803 63 57 ou 079 299 00 85, aj.morges-aubonne@eerv.ch **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ PRÉSIDENTE** Laurence Kummer, 079 348 16 08, laukum@bluewin.ch **MINISTRE** Anita Baumann, diacre, 021 331 57 14 ou 079 192 46 42, anita.baumann@eerv.ch. ▲

RENCONTRE

Une personnalité se livre au jeu des questions

Caroline Abu Sa'Da

« Je voulais impérativement sortir du discours culpabilisant »

**Bio express**

Créatrice et directrice de l'antenne suisse de SOS Méditerranée depuis 2017. Elle travaille plus de 10 ans à Médecins sans frontières. Coauteure, avec Frédéric Choffat, du documentaire *Non assistance* (2016, Akka films). Docteur en sciences politiques.

Vous avez créé seule l'antenne suisse de SOS Méditerranée, qui sauve des réfugiés en mer. Comment êtes-vous arrivée là ?

En 2016, j'ai coécrit *Non assistance*, un documentaire sur la migration en Méditerranée. Suite à cela, SOS Méditerranée est venu me trouver. Puis j'ai pris mon bâton de pèlerin et je suis allée frapper aux portes pour trouver des partenaires et des fonds. Ce que j'apprécie à SOS Méditerranée, c'est cet ancrage dans la société pour comprendre ce qui indigné et motive les gens à s'engager.

Quelles sont les conséquences de la Covid-19 sur votre action ?

Il y en a beaucoup. Nous avons pris la décision de ne pas repartir en mer pour le moment. Nous ne pouvions pas assurer la sécurité de nos troupes. Notre bateau, l'*Ocean Viking*, est amarré à Marseille et repartira probablement à la mi-juin. Nous nous séparons aussi de notre partenaire médical, MSF (Médecins sans frontières), car nous n'avions

pas la même manière d'envisager notre activité durant la crise. C'est un coup dur, mais j'aime ces moments où l'on doit réinventer les choses.

Votre ONG a la cote. Comment faites-vous ?

J'ai souhaité établir des partenariats avec, notamment, le monde de la culture, dont nous recevons un important soutien. Nous avons été partenaires du Paléo festival en 2018. Nous nous associons à des festivals, des artistes, des théâtres. Il est important que chacun se sente faire partie d'une mobilisation plus large. Et je voulais impérativement sortir du discours culpabilisant.

C'est une fonction lourde.

Qu'est-ce qui vous anime ?

J'ai depuis toujours un amour pour le Moyen-Orient. J'ai beaucoup travaillé en Palestine, en Irak et en Syrie. Je suis aussi à moitié palestinienne, et arabo-phonie. J'étais en Palestine lors de la première intifada et j'ai été horrifiée par le génocide au Rwanda pendant mon adolescence. Tout cela a fait partie de mon envie de m'engager.

Face à la situation actuelle, est-ce que vous gardez espoir ?

Oui, toujours. Je ne suis pas optimiste au point de penser que l'on peut radicalement changer la situation, mais beaucoup sont au courant de ce qui se passe

et ont envie de s'impliquer. Chacun est renvoyé à sa responsabilité personnelle.

Est-ce que vous avez un suivi des réfugiés après les avoir sauvés en mer ?

Non. Mais les rescapés nous demandent une chose : « Tout sauf la Libye », tant les conditions y sont horribles. Nous respectons cela. Nous les remettons entre les mains des Croix-Rouge nationales. Notre responsabilité s'arrête là.

▲ **Elise Perrier**

SOS Méditerranée en bref

L'ONG concentre son action sur la Méditerranée centrale. Son bateau, l'*Ocean Viking*, est présent au large des côtes libyennes, une des routes les plus meurtrières au monde. « Nous avons une double vocation : sauvetage mais aussi témoigner de ce qui se passe », explique la directrice. L'ONG voit le jour en 2015, et son antenne suisse en 2017. Elle a aussi un siège en France, en Allemagne et en Italie. En Suisse, 5 personnes sont salariées, avec environ 150 bénévoles actifs. SOS Méditerranée Suisse vit principalement de dons du grand public et des communes. L'ONG a secouru environ 32 000 personnes.